

Sommaire Echos mai-juin 2005

010 – Vie de l’Eglise

Mardi 19 avril 2005

« *Je suis un simple et humble ouvrier à la Vigne du Seigneur* »

Pape Benoît XVI

100 - Vie spirituelle

130 – 3è fiche : Vie des Filles de la Charité

Père Alvarez, Directeur Général

131 – Renouveler au temps pascal

2è conférence pour la Rénovation 2005

Père Alvarez, Directeur Général

200 - Actualité des Provinces

220 – *Visite des Supérieurs*

Mère Evelyne Franc et Sœur Marie-Bernard, Conseillère Générale

Visite de la Terre Sainte (Province du Proche-Orient)

Un groupe de Sœurs

230 - *Témoignage des Sœurs*

230 - Rencontre des Conseils Provinciaux francophones, Paris, 25-27 février 2005

Synthèse des comptes-rendus

231 – Session pour les Visitatrices nouvellement nommées, Paris, 1-15 mai 2005)

« La Visitatrice, responsable et animatrice de la Province »

Des Sœurs de la session

232 – Province de Fortaleza : Le campement José Lourenço

Les 4 Sœurs de la Communauté Exode

233 – Province de Rome : Les Filles de la Charité, collaboratrices « externes » au Conclave.

Les Sœurs de Sainte Marthe

234 – Quasi-Province : « Sœur Marie-Madeleine, une humble Fille de la Charité »

Vos Sœurs reconnaissantes

235 – Province du Japon : Commémoration de son jubilé d'or (1954-2004)
Sœur Sharon Tenbarghe, *Correspondante des Echos*

240 - Parole des Pauvres

André, le courage d'aimer (Quasi-Province)
Sœur Louise, *Fille de la Charité*

300 - Famille vincentienne

310 – Journée de prière de la famille vincentienne

400 - Histoire de la Compagnie

410 – 175^e anniversaire des Apparitions de 1830
Apparition du 18 juillet 1830 : « Marie, chemin de lumière »
Sœur Anne Prévost, *Fille de la Charité*

411 – Bibliographie
Saint Vincent de Paul, Biographie
José-Maria Roman, cm

Couverture 3 : la poignée de porte

Introduction

Je suis un simple et humble ouvrier dans la Vigne du Seigneur

*« Chers Frères et chères Sœurs,
après le grand Pape Jean-Paul II,
les Cardinaux m'ont élu,
moi, un simple et humble ouvrier
dans la Vigne du Seigneur.*

*C'est pour moi un réconfort
de savoir que le Seigneur
sait oeuvrer et agir
également à travers
des instruments inadéquats.*

*Et surtout,
je me remets à vos prières.*

*Dans la joie
du Seigneur Ressuscité,
confiants dans son aide constante,
allons de l'avant.*

*Le Seigneur nous aidera.
Marie, sa Très Sainte Mère,
est à nos côtés. Merci ! »*

Premières paroles du Pape Benoit XVI
Prononcées avant de donner
La Bénédiction « Urbi et Orbi »,
Le jour de son élection, le mardi 19 avril 2005

RENOUVELER AU TEMPS DE PÂQUES

Seconde conférence pour la rénovation 2005

De la bonne nouvelle qu'est la résurrection, c'est dans les récits évangéliques et au livre des Actes des Apôtres que nous pouvons en prendre connaissance. Nous pouvons aussi partir d'un fait historique pour en comprendre l'importance. Prenons, par exemple, cet événement qui est rigoureusement historique : en l'an 490 av. Jésus-Christ, deux peuples puissants entrèrent en guerre, les Perses et les Grecs. Ils commencèrent à se livrer une terrible bataille dans un endroit appelé Marathon près d'Athènes, à 40 kilomètres à peu près de la capitale grecque. Pour les Grecs, c'était bien sûr, une bataille importante, car s'ils perdaient les Perses entreraient à Athènes, ils pilleraient tout sur leur passage et tueraient tous les habitants. S'ils gagnaient la bataille, cela amènerait la sécurité et la prospérité de la ville et de ses habitants.

Pendant cette bataille décisive, à Athènes les gens avaient peur : les rues étaient désertes, c'est à peine s'il y avait du bruit, toutes les portes des maisons étaient bien fermées et les fenêtres soigneusement closes. Dans les maisons régnaient la peur, la préoccupation et la tristesse sur les visages des gens. A tout moment, les troupes perses pouvaient se présenter et c'était la mort à coup sûr ! Mais, à Marathon les Grecs gagnèrent la bataille. L'histoire raconte que, après la victoire, un soldat grec jeta son bouclier et sa lance et il courut à Athènes pour porter la nouvelle de la victoire. Quand il arriva sur la place de la ville, il eut tout juste des forces pour crier : « *Athéniens, réjouissez-vous, nous avons gagné la bataille !* ». Sur le champ, il tomba raide mort à cause de l'effort terrible qu'il avait fourni. Cet événement a donné lieu à cette grande compétition sportive qui continue toujours (course de 40 kilomètres) qui porte le même nom que la bataille.

A la nouvelle du messager, il y eut parmi les habitants une double réaction : certains ne crurent pas le messager. Ils pensèrent que ses paroles étaient une ruse qui faciliterait le travail de l'ennemi. Ils s'enfermèrent dans leurs maisons, avec la tristesse et la peur qui les rongeaient, comme ils avaient vécu jusqu'alors. Par contre, d'autres crurent les paroles du messager, ils sortirent de chez eux, ils célébrèrent la victoire ; ils communiquèrent à leurs parents, à leurs amis et à leurs connaissances la bonne nouvelle que le messager leur avait apportée. Ils bannirent définitivement de leurs vies la tristesse, la peur et la menace de la mort. Autrement dit, ils commencèrent à vivre d'une manière différente. La nouvelle de la victoire avait changé leurs vies.

La nouvelle de la Résurrection de Jésus-Christ est une nouvelle encore plus grande pour nous que celle de la victoire des Grecs sur les Perses. Comment réagissons-nous ? Est-ce qu'elle nous renouvelle intérieurement en nous remplissant de bonheur et de joie ? Quelle influence a-t-elle dans notre vie au plan de notre « être » et sur nos activités de Fille de la Charité, cette nouvelle de la Résurrection ? Croyons-nous vraiment à l'annonce de la Résurrection que l'Eglise vient de célébrer, ou bien tout cela n'est-il qu'un simple souvenir historique et une émotion liturgique passagère ? Suis-je convaincu au niveau existentiel, de ce à quoi m'engage l'affirmation de ces paroles à l'Eucharistie : « *nous annonçons ta mort et*

nous proclamons ta Résurrection » ? Quels sont les engagements concrets que je prends, suite à la Résurrection ?...

N'oublions pas que le Mystère Pascal est le centre et le noyau d'où jaillit toute la vie chrétienne, l'axe qui fait tourner la roue de notre vie. Si ce noyau d'énergie n'existait pas, « *votre foi serait vaine* », selon l'expression paulinienne (1 Cor.15,17) ; nos existences n'auraient pas de sens et le monde irait à la dérive, sans guide et sans repère. Autrement dit, tout se structure et se développe à partir du « Passage » de Dieu, depuis le sacrement du Baptême jusqu'à l'engagement chrétien. L'histoire de la liturgie est une des preuves de la centralité de la Résurrection. La vie chrétienne en est une autre, selon l'affirmation paulinienne que nous avons citée précédemment.

PÂQUES, BAPTÊME ET RENOVATION ANNUELLE

Pâque a des liens très forts avec le sacrement du Baptême. Nous pouvons affirmer que chaque chrétien vit ce mystère de mort et de résurrection à travers ce premier sacrement. Si le Mystère Pascal est une source inépuisable de vie et de grâce, le sacrement du Baptême est comme le récipient dont chacun se sert pour aller chercher l'eau fraîche de la rédemption à la source. Cette relation apparaît clairement à la veillée du Samedi Saint : une des parties importantes de la célébration est précisément, la liturgie baptismale qui comprend l'administration du sacrement aux nouveaux chrétiens (dans les premiers siècles du christianisme, ce jour-là était le jour du Baptême), ou, au moins, la rénovation des promesses du Baptême, (elle se fait toujours, puisque que le Baptême a lieu au commencement de la vie).

Saint Paul explique très bien la relation entre Pâque et les eaux baptismales, c'est à dire l'application dans notre vie des effets du Mystère Pascal. Pour Saint Paul, se faire baptiser c'est être plongé dans la mort de Jésus-Christ, en noyant le péché du vieil Adam (Cf. Rm.6,3-4). Comme le peuple d'Israël conduit par Moïse est passé, à travers les eaux de la mer, de l'esclavage à la liberté, ainsi, le nouveau Peuple de Dieu conduit par Jésus-Christ ressuscité passe, par les eaux baptismales, du péché à la nouvelle situation d'enfant de Dieu (Cf. 1 Cor.5,7-8). Par conséquent, entrer dans l'eau baptismale c'est être enseveli avec Jésus-Christ ; sortir de cette eau c'est ressusciter avec Lui, revêtus de l'Esprit, comme des créatures nouvelles.

La rénovation annuelle et le baptême forment aussi un binôme inséparable, selon les Constitutions et la spiritualité vincentienne. Je dirais même, que cette relation entre les vœux et le baptême existe aussi dans la vie consacrée, si nous regardons ce qui est écrit dans l'exhortation apostolique *Vita Consecrata* :

« Dans la tradition de l'Église, la profession religieuse est considérée comme un approfondissement unique et fécond de la consécration baptismale en ce que, par elle, l'union intime avec le Christ, déjà inaugurée par le Baptême, se développe pour être le don d'une conformation qu'exprime et réalise plus complètement la profession des conseils évangéliques. » (V.C. n°30).

Pour les Filles de la Charité, cette relation existe déjà depuis le commencement de la Compagnie. En fait, saint Vincent a affirmé bien souvent que les Filles de la Charité sont et doivent être, ni plus ni moins, de bonnes chrétiennes : *« Je ne dirais pas autant si je vous disais que vous seriez de bonnes religieuses. Pourquoi a-t-on fait des religieux et des religieuses sinon pour faire de bons chrétiens et de bonnes chrétiennes ? »* (Coste IX p.127).

Pour le Fondateur, en cela il rejoint saint Paul, être de bonnes chrétiennes c'est vivre la condition et les exigences du baptême. Les Constitutions sont très claires quand elles établissent une relation entre le baptême et la rénovation : par cet acte, les Filles de la Charité assument et renouvellent leurs vœux pour vivre comme de bonnes chrétiennes, en fidélité à leur baptême (Cf. C.7,27,28b...). La coïncidence cette année, de la rénovation de vos vœux avec le temps de Pâque, vous donne l'occasion d'approfondir la double dimension « **mort-vie** », que vous assumez de nouveau par la pratique des conseils évangéliques. Autrement dit, si nous voulons insister sur l'aspect pascal dans la rénovation des vœux, nous devons nous poser deux questions importantes : quelles sont les comportements, qui ne vont pas avec le projet vincentien, que je dois rectifier, que je dois faire mourir, bien sûr en comptant sur la grâce de Dieu, sur son aide ? Quelles sont les attitudes que je dois renforcer, ressusciter, c'est-à-dire, auxquelles je dois donner la vie, pour qu'elles en soient plus conformes à ma vocation vincentienne ? Voici les questions essentielles du mystère de Pâque, en rapport avec le thème concret des conseils évangéliques. Vivre la Résurrection dans la perspective vincentienne c'est s'identifier de plus en plus à sa vocation et être cohérent avec elle. La mission de la Fille de la Charité, c'est de donner la vie.

ÊTRE TEMOINS DE LA RESURRECTION

Après la Résurrection, il faut se souvenir du commandement du Seigneur : « *Vous serez mes témoins...jusqu'aux extrémités de la terre...moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* (Mt.28,19-20; Lc.24,46-51; Mc.16,15-16; Ac.1,6-9). Être des témoins du Ressuscité n'est pas quelque chose de facultatif ou un simple ajout pour des chrétiens en recherche ou qui aspirent à la sainteté. C'est tout simplement la conséquence logique de ma foi en Jésus qui est vivant. La lumière que nous recevons du cierge pascal à la veillée du Samedi Saint devient mon engagement à dissiper les ténèbres, toujours à partir de la lumière intérieure. Celui qui n'a pas de feu ne peut pas en donner. Par notre certitude de la Résurrection de Jésus-Christ, nous devons être des témoins ; ou, plutôt, c'est Jésus qui nous le demande au moment précis et extraordinaire quand Il nous dit qu'Il est vivant.

Pour être des témoins, nous pouvons compter sur la présence du Saint Esprit (« *vous allez recevoir une force, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins...* » (Ac.1,8). Il nous faut aussi un petit bagage doctrinal : « *être prêts...à rendre compte de l'espérance qui est en vous* », comme il est écrit dans la première lettre de saint Pierre. Ce qui est important, c'est que notre vie soit transparente, sans fissures ni intermittences, car nous appartenons à une communauté de témoins qui, enracinés dans la foi des apôtres, annoncent et entretiennent, proclament et célèbrent la « vie nouvelle ». En employant le langage utilisé en ce temps de Résurrection et de Pâque, avec la perspective de la rénovation, je voudrais vous proposer **quelques conditions ou attitudes** nécessaires afin de vivre pleinement ce temps de Pâque, et afin d'être les témoins du Ressuscité en notre temps et dans notre monde :

1. Retourner en Galilée

« *Vite, allez dire à ses disciples : il est ressuscité d'entre les morts ; il vous précède en Galilée : là, vous le verrez !* » (Mt. 28,7)

Certains exégètes et théologiens contemporains accordent une importance particulière à ce premier récit de la Résurrection. C'est le cas de Gustavo Gutierrez, théologien de la

libération. Le sens qu'il lui donne est très intéressant et peut nous servir en cette rénovation des vœux au temps pascal. Quel peut être le sens de ce « retour en Galilée » pour les Filles de la Charité ? Nous allons tâcher d'y répondre petit à petit. D'abord, nous devons reconnaître que le récit de Matthieu est très clair : si les disciples veulent rencontrer le ressuscité ils doivent aller en Galilée. Ce lieu n'est pas simplement une indication géographique ; c'est un lieu théologique.

Cette région de Galilée apparaît à peu près 60 fois dans le Nouveau Testament. Très souvent elle est citée avec mépris : la Galilée était une région oubliée, mal vue, marginalisée. C'était une terre considérée comme païenne par les juifs, et pour cette raison laissée de côté et méprisée (Cf. Mt.4,15-16). Jésus et ses disciples sont appelés avec mépris des « Galiléens ». « *Rien de bien ne peut venir de Galilée* », c'était une idée courante au temps de Jésus. Eh bien, Jésus commence sa mission précisément en Galilée : l'annonce du Royaume de Dieu, les premiers signes, l'appel et la formation du groupe de ses disciples, son voyage à Jérusalem... Jésus commence sa mission de salut en Galilée. Plus tard, le ressuscité, de nouveau, donne rendez-vous à ses disciples en Galilée. Là, il les envoie continuer sa mission. La Galilée est le point de départ, le point de référence constante dans la vie de Jésus-Christ. La Galilée, c'est la scène de Jésus. La Galilée c'est Jésus.

Que veut dire « retourner en Galilée » ? Cela signifie que pour retrouver Jésus ressuscité, il faut que je fasse comme lui, que j'imiter sa manière d'agir avec les marginalisés, que j'annonce la Bonne Nouvelle du Royaume, de préférence aux pauvres et aux exclus de la société (Cf. Lc.4,16-21), faire exactement ce que Jésus a fait avec les pécheurs, les lépreux, les malades, les faibles, les abandonnés... Les disciples découvriront sa gloire en refaisant le même chemin que le Maître, ils témoigneront de sa vie et de son sort, ils proclameront sa Résurrection. Le seul moyen de faire l'expérience de la Résurrection du Seigneur et de pouvoir annoncer cette bonne nouvelle, c'est de refaire le même chemin que Lui. Ceci, pour acquérir sa propre expérience.

Pour les Filles de la Charité, la route de la Galilée est très bien indiquée. Il suffit qu'elles suivent le chemin de leur vocation. Infailliblement, elles arriveront à la région préférée de Jésus, la région de la marginalisation, de l'exclusion et des pauvres. Saint Vincent l'a dit très clairement : « *Pour être vraies Filles de la Charité, il faut faire ce que le Fils de Dieu a fait sur terre* » (Coste IX p.15). Le chemin de la Résurrection est donc, pour les Filles de la Charité, le chemin de leur vocation. Si la Résurrection ne nous aide pas à mieux vivre notre vocation, cela veut dire que nous ne sommes pas dans le bon chemin de la Galilée (« *le voilà qui vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez* »). En effet, la Résurrection se vit et se manifeste quand on lutte pour la paix, pour la justice, pour l'amour, pour la fraternité. Là, où les « crucifiés » d'aujourd'hui ne sont pas seuls avec leurs croix, où les blessés du chemin ne sont pas abandonnés parce que nous leur servons de Cyrénéens et de bons Samaritains, c'est la Pâque qui se réalise de nouveau. Quand la Fille de la Charité se conduit selon sa vocation, elle proclame Jésus ressuscité depuis la chère région de Galilée.

Dans les Constitutions, « aller en Galilée » ou rencontrer Jésus ressuscité, cela peut vouloir dire : « *assumer la pauvreté en esprit d'abandon au Père et comme signe de la mission du Fils de Dieu dans le monde* » (C.30a) ; « *reproduire l'attitude du Fils qui, pour réaliser le dessein d'Amour du Père, s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix* » (C.31a) ; « *rejoindre le Christ dans le cœur et la vie des pauvres...Elles ont le souci primordial de leur faire connaître Dieu, d'annoncer l'Évangile et de rendre présent le Royaume* » (C.10a). « *A l'école du Fils de Dieu, les Filles de la Charité apprennent qu'il n'y a*

pas de misère qui leur soit étrangère. Le Christ appelle continuellement leur Compagnie par leurs frères et sœurs souffrants, par les signes des temps, par l'Eglise» (C.11a). « Elles se mettent à l'écoute de leurs frères et sœurs pour les aider à prendre conscience de leur propre dignité et à devenir eux-mêmes les agents de leur promotion. Elles transmettent les appels et les aspirations légitimes des plus défavorisés qui n'ont pas la possibilité de se faire entendre» (C.24e)

En résumé, pour une Fille de la Charité « aller en Galilée » c'est vivre et renouveler ses vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance « en état de charité », c'est-à-dire, en référence directe avec le vœu « spécifique », particulier et principal de servir les pauvres » (Cf. C.24b).

2. Savoir lire les tombeaux vides

« Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait... » (Mt.28,5-6)

Dans notre contexte, que veut dire savoir lire, avec précision et en vérité, le sens des tombeaux vides ? Que faire pour voir des signes de vie, de la présence du Vivant, là où d'autres ne voient rien, que des traces de mort et la réalité de l'Absent ?

Souvent, nous nous plaignons que notre monde manque de valeurs, qu'il est sourd à la sensibilité que l'on trouve dans les évangiles, mort au sens transcendant des choses. Ce qui est important pour lui, c'est ce qui est utile, ce que l'on peut compter, mesurer. La réalité sordide domine. Sur le plan social, ce qui compte c'est le prestige, le pouvoir et l'argent. Tout cela étant garanti par le principe dominant de l'individualisme qui marginalise -rejette en marge- toutes les personnes qui ne servent pas à alimenter la machine du progrès économique. Celui qui ne sait pas lire ces faits en profondeur, ou plutôt, voir un peu plus loin, finira par se laisser aller ; il dira comme les pèlerins d'Emmaüs : nous pensions que la vie allait s'imposer..., mais « *voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé* » (Lc.24,22).

Savoir lire le message du tombeau vide, c'est comprendre que la pratique des conseils évangéliques est l'alternative évangélique aux défis qui viennent de l'ambition de l'avoir, du pouvoir et de la domination. Disons que le tombeau vide et les conseils évangéliques sont des signes prophétiques qui nous font penser à d'autres réalités. Le tombeau vide nous fait penser à la vérité de la Résurrection, et les conseils évangéliques à une société nouvelle. Sommes-nous capables de garder en nous l'utopie qui engendre l'espérance ou nous laissons-nous envahir de la même amertume que les pèlerins d'Emmaüs, à cause de la réalité grossière du tombeau vide et des contre-valeurs sociales ? Où nous situons-nous exactement : dans ce que sont les choses ou dans ce qu'elles peuvent et doivent arriver à être ; dans la matérialité du tombeau ou dans ce qu'il peut vouloir dire ?

A partir de l'analyse réaliste de notre société, les conseils évangéliques nous poussent à incarner les valeurs qu'ils annoncent. Ainsi, par exemple, face à l'invasion de la culture hédoniste qui idolâtre l'instinct sexuel, en rejetant toute norme morale et en faisant de lui un simple objet de consommation, par le conseil évangélique de la chasteté, les Filles de la Charité, unies à toutes les personnes consacrées, choisissent d'aimer Dieu de tout leur cœur, elles traduisent cet amour par l'ouverture et le service des frères. Face à notre société matérialiste, avide d'avoir et de posséder, qui ne s'occupe pas de la souffrance des plus faibles ni d'une juste distribution des biens, ceux qui assument le conseil évangélique de la pauvreté,

répondent à l'idolâtrie de l'argent et de la société de consommation, par une vie sobre et simple, un amour préférentiel et solidaire pour les pauvres. Face à une culture qui véhicule des concepts de liberté complètement en marge de la vérité et de la morale, ceux qui assument le conseil évangélique de l'obéissance, donnent le témoignage de leur don inconditionnel et de leur disponibilité au plan de Dieu, en vivant de façon harmonieuse la liberté et l'obéissance. Face à la réalité d'un monde semé de guerres et de divisions, d'affrontements des générations, des idéologies et des races..., le choix d'une vie fraternelle en communauté est le signe d'un amour capable de dépasser tout ce qui s'oppose à la civilisation de l'amour, en étant aussi le germe d'une humanité réconciliée. Où nous situons-nous, est-ce que nous nous enfermons dans une réalité pessimiste des choses (ce monde est une catastrophe et il ne peut pas changer) ? Ou est-ce que nous misons sur les valeurs portées par les conseils évangéliques ? Que choisissons-nous, le scepticisme ou l'espérance ?

L'amour désintéressé pour tous (« *le vœu ...de chasteté libère le cœur [d'une Fille de la Charité] et l'élargit aux dimensions du cœur de Jésus-Christ* » (C.29a), une vie en commun, au service des malheureux, l'ouverture aux plans de Dieu, la proclamation de la primauté de Dieu sur tout ce qui est relatif, la lutte pour la juste répartition des biens, semer la paix et proclamer la fraternité à tous les niveaux..., ce sont là des valeurs qui nous parlent d'une société nouvelle, ressuscitée, libre de sépulcres. Ces valeurs-là aussi nous parlent de la Résurrection parce qu'elles sont aussi sorties du tombeau où était Jésus. Vivre ces valeurs-là, c'est croire et proclamer la Résurrection de Jésus.

3. Embaumer Jésus

« *Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus* » (Mc. 16,1)

Au matin de la Résurrection, trois femmes se disposent à faire le geste symbolique d'embaumer le corps de Jésus. Notre monde immunisé contre la parole et réfractaire aux discours, est cependant sensible aux signes qui accompagnent les paroles. Dans l'Écriture sainte, nous pouvons voir d'autres gestes en rapport avec le parfum : par exemple, quand Jésus est chez Simon le pharisien, cette femme pécheresse qui « *entra avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête* » (Mc.14,3). Ou bien cette autre femme qui à Béthanie, six jours avant la Pâque, « *avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux* » (Jn.12,3). Dans les trois cas, il s'agit de gestes qui viennent plutôt de la passion que de la réflexion, il s'agit plus de gratitude que de calcul. Pour un regard calculateur et chicanier, ces gestes dépassent les limites du comportement raisonnable : où vont ces folles ? Que vont-elles faire si tôt ? Pourquoi gaspiller tant d'argent ?... Ce sont là des questions très raisonnables, formulées par ceux qui, d'ordinaire, ne savent pas aimer.

Que veut dire « verser du parfum » dans notre milieu et à notre époque ? A certains moments de l'histoire quand règne la lassitude, ce qui attire et étonne c'est qu'il y ait des gens capables de réaliser des gestes hors du commun, fruits d'une passion pour Dieu et pour les pauvres. Les conseils évangéliques assumés par les vœux en font partie. Les parfums de la pauvreté, de la chasteté, de l'obéissance et du service des pauvres, répandent la bonne odeur du choix préférentiel des pauvres, de la disponibilité, du partage des biens, de l'amour gratuit pour tous, en commençant par les plus pauvres. Saint Paul, en utilisant cette même

comparaison, donnait des conseils à la communauté de Corinthe pour qu'elle arrive à être « *la bonne odeur de Jésus-Christ* » (2 Cor.2, 14-17).

Les Filles de la Charité peuvent répandre dans ce monde la bonne odeur des conseils évangéliques et des qualités humaines qu'elles possèdent. Pour cela, il n'y a qu'une condition : exhaler généreusement cette vie toute donnée. Nous le savons bien. Il y a beaucoup de parfums très variés dans notre société ; ils sont si nombreux que l'odorat a perdu en partie sa sensibilité. Pour percevoir le baume de Jésus ressuscité, nous ne pouvons pas faire autrement que de vider le flacon, répandre le parfum avec largesse, être généreux dans le don. S'il n'y avait pas d'autres odeurs, il ne serait pas nécessaire d'être si libéral ; une petite dose serait suffisante. Mais même de cette façon, le témoignage prophétique des Filles de la Charité n'est pas garanti, ni même l'approbation de leur vie par une partie de la société. La logique est claire : pour qu'un message arrive, il n'est pas suffisant qu'il soit bien envoyé, encore faut-il qu'il soit bien reçu. Souvent, nous devons rendre témoignage de Jésus-Christ ressuscité, en sachant que notre témoignage ne va être ni compris, ni accepté et encore moins diffusé par le monde. Nous avons là une autre conséquence du vœu de pauvreté. Avec la rénovation annuelle, les Filles de la Charité ne doivent pas regarder seulement les renoncements et l'ascèse qu'elle comporte, ils sont nécessaires et il faut en tenir compte ; mais pour avoir une idée complète des conseils évangéliques, il faut surtout prendre conscience de la nouvelle vie qu'ils donnent, se rendre compte de la nouvelle anthropologie qu'ils véhiculent, c'est une conséquence du travail intérieur des forces évangéliques profondes, qui marque l'existence de l'« *homme nouveau* » dont parle Saint Paul (Cf. Eph.2,16).

4. Crier « Alleluia »

« *Vite, elles quittèrent le tombeau, tremblantes et toutes joyeuses, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : 'je vous salue'* »(Mt.28,8-9).

Alleluia est un cri de joie plus que de louange. Dans le Nouveau Testament, la joie est en lien avec l'accomplissement des promesses de Dieu et la présence de Jésus Sauveur. Un fil conducteur de bonheur et de joie traverse l'évangile : la joie est présente à l'annonce de l'ange à Marie, Jean saute de joie dans le sein d'Elisabeth à la Visitation, la naissance de Jésus est un motif de joie pour les anges et les bergers. Marie se réjouit dans le Magnificat. Dans le sermon sur la montagne, Luc souligne un contraste entre la joie et les pleurs : « *Heureux, vous qui pleurez maintenant : vous rirez* » (Lc.6,21). Le rire est l'expression du bonheur des bienheureux. L'annonce du départ de Jésus produit chez ses disciples de la tristesse, mais son retour deviendra une grande joie (Cf. Jn. 16, 12-15). « *Vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie* » (Jn. 16, 20). La joie biblique arrive à son comble dans les textes de la Résurrection de Jésus-Christ (Cf. Jn.20,22 ; Lc.24,41-52 ; Ac.8,5-8 ;13,52 ; 16,2-5...) C'est l'atmosphère caractéristique de l'événement de la Résurrection. Vivre et communiquer la nouvelle de la Résurrection entraîne la fête, le bonheur, la joie. Le livre des Actes des Apôtres nous dit que, quand Philippe commença à prêcher en Samarie, « *il y eut dans cette ville une grande joie* » (Ac.8,8). Saint Paul résume parfaitement l'attitude normale de tout chrétien dans cette fameuse maxime : « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie* ». Il base cette joie sur la certitude qui est au cœur de l'Évangile : « *Le Seigneur est proche* » (Ph.4,4-5). Il n'y a pas de sentiment plus éloigné de l'Écriture Sainte que la tristesse. Naturellement, tout le monde sait que la joie est souvent accompagnée de souffrance et de difficultés, mais celles-ci ne peuvent jamais éteindre le fruit

de la foi en la Résurrection de Jésus-Christ. Si notre vie ne se déroule pas dans un climat de bonheur, de joie, il faut peut-être conclure que l'événement de la Résurrection est resté une théorie pour nous. Là où la Résurrection est présente, la tristesse n'est pas de mise. L'événement de la bataille de Marathon nous le prouve.

Cependant, la réalité nous montre que la plupart des chrétiens ne paraissent pas avoir ce bonheur, cette joie dont nous venons de parler. Deux écrivains importants en faisaient des reproches aux chrétiens de leur époque, je pense que cela est toujours actuel. Par exemple, Nietzsche disait : « *Pour que je croie en leur salut, il faudrait que les chrétiens aient vraiment l'air de sauvés* ».

Georges Bernanos écrivait : « *Chrétiens, où cachez-vous votre joie ? En vous voyant vivre de cette manière, personne ne pourra croire qu'on nous a promis, à vous et à nous, la joie du Seigneur* ». Le romancier français Julien Green disait quelque chose de semblable, quand il commença à penser se convertir au catholicisme. Il allait souvent à la porte des églises pour voir les visages de ceux qui en sortaient. Il pensait : si là, ils rencontrent Dieu et assistent vraiment à la mort et à la Résurrection de quelqu'un qui leur est cher, ils doivent sortir avec des visages animés, lumineux, transformés. Il finissait toujours en commentant avec tristesse : « *Ils descendent du calvaire et ils parlent du temps en baillant* ».

Quelle doit être la joie de la Résurrection ? A l'occasion de la fête de la Pentecôte en 1975, Paul VI rappela, dans son exhortation apostolique *Gaudete in Domino*, trois sortes de joie : celle des jouissances ou des joies humaines, par exemple en voyant un paysage, en participant à un banquet ; celle des relations interpersonnelles, comme les rencontres d'amitié ; celle de l'ouverture au transcendant, c'est le fruit de la grâce de Dieu qui est donnée et accueillie. La joie pascalle fait partie de cette dernière catégorie. Elle est en rapport avec cette expérience profonde de se savoir enraciné en Jésus-Christ et sauvé par le Père. Elle est alimentée par la conviction évangélique que nous sommes ses créatures, que nous sommes dans ses mains et que notre avenir est habité par Dieu, parce que « *Quand à vous, même vos cheveux sont tous comptés* » (Mt.10,30). Il est certain que la joie de la Résurrection n'efface pas la croix. Le témoin de la Résurrection continue à avoir des difficultés sur son chemin, il y trouve la douleur, le mal, le péché... la Résurrection n'efface pas la croix mais elle l'éclaire. Nous savons que ni le mal, ni l'injustice ni la haine... n'auront le dernier mot, mais les valeurs du Royaume. C'est pour cette raison que nous devons nous réjouir, même dans les tribulations, comme le faisait Saint Paul (Cf. Rm.8,35; 2 Tess.1,4).

Si un vincentien ne vit pas la joie de la Résurrection, c'est qu'il n'a rien compris au message principal de l'évangile, ni au sens de sa vocation. En aucune façon, il ne pourra être témoin du Ressuscité. Si une communauté de Filles de la Charité n'est pas joyeuse, c'est un indice qui mérite réflexion : pour le moins, il leur manque un fruit important de l'Esprit. Comment récupérer cette expérience de base ? Il n'y a pas d'autre moyen que d'injecter dans notre vie le sens pascal, qui consiste à tout voir, tout comprendre et tout interpréter à travers la Résurrection. Bien des choses peuvent nous aider à vivre la Pâque d'une manière festive et joyeuse : la méditation du livre des Actes des Apôtres, les récits des apparitions, la liturgie de tout ce temps de Pâques, les fêtes communautaires (en commençant par la prochaine : celle de la rénovation), le pardon et la vie communautaire, peut-être les sorties à la campagne ou en ville (comme détente ou visite culturelle), le printemps conjugué à la Pâque et à la rénovation annuelle des vœux... tout cela, et bien d'autres pratiques suggérées par la créativité. S'il n'y a pas de joie et de bonheur, Pâque n'existe pas ; dans ce cas, il n'y a ni Résurrection ni foi... ni rénovation vitale, même si vous récitez soigneusement la formule des vœux.

QUELQUES QUESTIONS POUR FACILITER LA REFLEXION PERSONNELLE ET LES ECHANGES COMMUNAUTAIRES

* Lecture méditative Lc. 24, 13-35

* Quel contenu vais-je donner cette année à la Rénovation : qu'est-ce qui doit mourir en moi ?
Qu'est-ce qui doit apparaître, ressusciter en moi ?

* Quels sont les gestes prophétiques que je peux réaliser personnellement, quels sont les gestes que peut réaliser ma communauté pour témoigner de la Résurrection de Jésus-Christ ?

Père Javier ALVAREZ, cm
Directeur général

Visite des Supérieurs

Mère Evelyne Franc
et Sœur Marie-Bernard Giffard, Conseillère Générale

Visite en Terre Sainte (Province du Proche-Orient)

C'est avec une grande joie que les Sœurs de ce pays ont accueilli Notre Mère pour quelques jours en Terre Sainte. Cette visite fut également un pèlerinage puisque chaque pas, sur cette terre, offre le souvenir du Seigneur et des événements bibliques.

Bref historique de la Province du Proche-Orient

La Province du Proche-Orient rassemble aujourd'hui cinq pays : l'Égypte, le Liban, la Syrie, l'Iran et Israël. Les premières Sœurs missionnaires sont arrivées en 1844 à Alexandrie (Égypte), puis en 1847 à Beyrouth (Liban), en 1854, à Damas (Syrie), en 1856 à Khosrova (Iran), en 1886 à Jérusalem (Terre Sainte). L'Iran n'a été rattaché à la Province du Proche-Orient qu'en 1957. Actuellement, 250 Sœurs sont réparties dans 37 maisons.

Du 16 au 21 février 2005, Mère Evelyne Franc et Sœur Marie-Bernard Giffard, Conseillère générale de langue française, ont pu visiter les **6 maisons de la Terre Sainte** où vivent 33 Sœurs. Sœur Vincent Allouan, Visitatrice de la Province du Proche-Orient et le Père Nakad, Directeur Provincial, les ont accompagnées. Les Communautés des Filles de la Charité situées à Nazareth, Haïfa, Bethléem, Jérusalem, Béthanie, Aïn Karem, sont réparties sur les territoires d'Israël et sur ceux de la Palestine. Le terme « Terre Sainte », employé communément, désigne l'ensemble du territoire géographique qui regroupe la réalité de ces deux peuples.

Après avoir partagé l'eucharistie dans la Grotte de l'Annonciation, rencontré les 8 Sœurs de la Communauté, le Conseil d'administration de l'hôpital de **Nazareth**, Sœur Evelyne a pu visiter les divers services, s'arrêter devant quelques malades, souvent de religions différentes. Les heures passent vite, le lendemain, les visiteuses se dirigent vers **Haïfa**, en cours de route, elles ont pu s'arrêter au *Thabor*, se gardant bien d'y dresser trois tentes sachant que les 4 Sœurs de la Communauté de Haïfa les attendaient. Sœur Evelyne a pu apporter aux enfants et adolescents profondément handicapés un moment de bonheur par son attention à chacun ; les visiteuses ont également apprécié les structures mises en place pour offrir une école spécialisée à tous ces jeunes.

Le 17, une longue journée débute, les enfants de la garderie offrent des fleurs à Sœur Evelyne, y joignant compliments et danses ; préparations délicates, ingénieuses de la part des enseignants et des Sœurs. Ce fut alors le départ pour le *Lac de Tibériade* après avoir visité *Stella Maris* où se trouve une grotte du prophète Elie et la statue de Notre Dame du Mont Carmel.

A Ginossar, au bord du lac, visite d'un bateau du 1^{er} siècle de notre ère, baptisé par certains : bateau de saint Pierre. Nous nous retrouvons ensuite à *Tabgha*, lieu d'une des multiplications des pains, pour la célébration de l'Eucharistie au bord du lac ; plusieurs Sœurs venues des maisons les plus proches, ont eu la joie d'y participer. Ce pèlerinage s'est terminé

au *Mont des Béatitudes*, autre lieu riche de souvenirs dynamisants pour notre foi ; le contenu du discours sur la Montagne nous motive dans chaque quotidien.

Le 19, c'est par un temps splendide que Sœur Evelyne arrive à **Bethléem** (Palestine) ; le président de l'Ordre de Malte (France), les 4 Sœurs de la Communauté, le personnel, les enfants accueillent les visiteurs ; ce sera ensuite le tour des enfants de la crèche et de leurs éducateurs. Premier contact rempli de joie et de nombreuses expressions fusent de part et d'autre : des danses, une couronne avec ces mots : « nous vous aimons », le chant « frère Jacques, en français ». Ce temps vécu avec les petits a bien préparé la rencontre avec les médecins et facilité l'échange à partir des préoccupations portées par les uns ou les autres. Après la remise d'un dossier explicatif sur les divers services de la maison, Sœur Evelyne peut constater une fois de plus que les Pauvres sont toujours premiers servis. Leur service a pris un grand développement en raison de la guerre ; durant ce temps, ils ont toujours été accueillis, respectés, soutenus et c'est encore ainsi ! Une des consolations est que personne n'a été blessé, dans cette maison, durant les affrontements. Que Jésus Sauveur en soit béni ! C'est ce qui a pu être exprimé lors de la visite à la *Basilique de la Nativité*.

Les jours suivants, Sœur Evelyne et Sœur Marie-Bernard se mettent en route pour rencontrer les 9 Sœurs de la Communauté de **Jérusalem**, distante de 10 kilomètres de celle de Bethléem. Bien que le voyage ne soit pas long, il est marqué par la vision du grand mur qui menace d'encercler Bethléem pour l'isoler. Par contre, quand on arrive à Jérusalem, il semble qu'on s'ouvre à un autre monde : Israël s'impose par sa modernisation et son progrès, sans toutefois cacher sa peur, par le grand nombre de chars et de soldats armés omniprésents. La ville sainte apparaît aussitôt comme ce carrefour religieux avec les clochers des églises, les minarets, les coupoles des mosquées et, bien sûr, les monuments juifs.

A Jérusalem, les Sœurs oeuvrent à l'hospice saint Vincent de Paul qui comprend un foyer d'enfants de familles en difficulté, un service d'handicapés hommes et femmes, un service de personnes âgées, une crèche et une garderie d'enfants abandonnés, un jardin d'enfants. Plus de 300 pensionnaires de la maison ont accueilli Sœur Evelyne avec beaucoup d'allégresse. Les petits enfants lui ont offert des fleurs, les filles agitaient des drapeaux et des clochettes, les handicapés faisaient une haie d'honneur avec des ballons à la main, et certains enfants s'étaient habillés avec les vêtements palestiniens, le tout accompagné de chants et de danses aux couleurs locales.

Les Sœurs ont aussi participé à une eucharistie à *Gethsémani*, au Jardin des Oliviers, invitation à prier plus intensément le Christ douloureux, en communion avec les souffrants de la terre, et spécialement ceux de cette terre. Ensuite, elles ont visité d'autres hauts lieux de pèlerinage : *le vieux pressoir*, *le tombeau de la Vierge* (selon la tradition orthodoxe), *le Mont Sion* avec la dormition et *le Cénacle*.

Mère Evelyne et Sœur Marie-Bernard sont ensuite parties pour **Béthanie**. Les 4 Sœurs de la Communauté sont au service d'un foyer de 50 enfants dont les familles vivent sur les territoires occupés et qui ne peuvent subvenir à leurs besoins.

Mère Evelyne nous a partagé sa méditation du jour, nous invitant à mettre nos pas dans ceux d'Abraham, à entendre l'appel du Seigneur à rencontrer ceux qui souffrent et à avoir le courage de prendre part à la passion du Christ pour annoncer l'Evangile (2 Tim 8). L'expérience du Thabor donne un certain éclairage à toutes ces souffrances et ouvre à l'espérance. Ensuite, elle a commenté quelques points forts des nouvelles

Constitutions. Faisant référence aux Constitutions 35-36 et au Statut 21, elle a insisté sur la place de la communication, élément important, source de dynamisme communautaire ; s'appuyant sur le Statut 63, elle a invité chaque communauté locale à des rencontres régulières. Elle a redit aussi l'importance de vivre la coresponsabilité et la subsidiarité en Communauté avec notre esprit spécifique. La Constitution 18 indique la voie selon laquelle nous devons nous laisser conduire par l'esprit du Christ Serviteur est celle des trois vertus évangéliques d'humilité, de simplicité et de charité. Toute notre vie doit traduire « l'état de charité » dont le Christ est la source et le modèle. Notre service se vit dans la réciprocité de l'échange et du partage : nous nous évangélisons mutuellement.

Le lendemain, Mère Evelyne et Sœur Marie-Bernard sont allées rejoindre les 4 Sœurs de la Communauté de **Aïn Karem** qui animent le foyer de personnes gravement handicapées : lieu privilégié où collaborent juifs, musulmans et chrétiens, unis pour le même service. Tous, employés, Volontaires, Sœurs travaillent pour le bien-être de ces enfants. Les situations de pauvreté et de souffrance sont fréquemment génératrices de solidarité, de fraternité. A la suite de Jésus-Christ, l'Eglise est engagée, non seulement à relever le défi du dialogue interreligieux, mais aussi celui de la fraternité universelle et la Compagnie concrétise ces démarches, de manière significative.

La dernière journée, à Jérusalem, a permis à Notre Mère et Sœur Marie-Bernard d'aller à la *Basilique du Saint Sépulcre* avec le Père Alvaro, cm. Avec enthousiasme, il leur a expliqué les différents rites chrétiens et les souvenirs liés à ce lieu, puis les a emmenées à *saint Pierre in Gallicante*, lieu du procès de Jésus et du reniement de Pierre. Ensuite Mère Evelyne a eu la joie de rencontrer le Consul général de France et le Délégué Apostolique qui, l'un et l'autre, ont été proches des Sœurs, dans les moments difficiles.

Ainsi s'achève cette visite qui nous a semblé bien courte, mais nous gardons dans le cœur ce temps de grâce, assurée de la prière de toute la Compagnie.

Un groupe de Soeurs

Témoignage des Soeurs

Conseils Provinciaux francophones

Paris, 25-27 février 2005

Les 25, 26, 27 février 2005, les Conseils Provinciaux francophones de France, de Belgique, de Suisse, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient se sont réunis à la Maison-Mère, pour une session de réflexion sur les Constitutions avec Mère Evelyne Franc, Supérieure générale, le Père Javier Alvarez, Directeur général et Sœur Marie-Bernard Giffard, Conseillère générale. Le dernier jour, le Père Grégory, Supérieur général, est venu célébrer l'Eucharistie d'envoi.

Le but de cette rencontre était :

- de mieux se connaître
- de découvrir les réalités des Provinces
- d'échanger des idées, des expériences quant à l'appropriation des nouvelles Constitutions.

Chaque Province était représentée par la Visitatrice, les Conseillères, la Secrétaire et l'Econome Provinciales, le Père Directeur, soit 66 participants au total.

Au cours de la première soirée, chaque Province s'est présentée avec ses réalités. Nous remarquons particulièrement l'impact de l'islam en plusieurs pays et la variété des religions au Proche-Orient, variété qui nous porte à plus d'attention à la mission de l'Eglise en faveur du dialogue et de la paix.

Dès le début, Mère Evelyne nous a invités à considérer ce temps d'approfondissement des Constitutions comme un temps de grâce pour la Compagnie. Elle nous a encouragés à aller à l'essentiel et à chercher comment mieux vivre l'esprit des Béatitudes.

En tant que facilitatrice du groupe, Sœur Jeanne Marie Gremling, de la Doctrine Chrétienne, nous a bien aidés à mettre en relief des points d'insistance, des questions pour trouver une dynamique de travail à mettre en œuvre dans nos Provinces.

Nous avons constaté que le style, la présentation et le contenu des nouvelles Constitutions sont appréciés de manière générale. De nouvelles formulations reprennent des réalités déjà vécues mais, pour relever les défis d'aujourd'hui, des orientations doivent nous guider : coresponsabilité, subsidiarité, partage à tous les niveaux entre communautés et Provinces, internationalité, inculturation, relations avec les autres cultures, les autres religions, moyens actuels de communication, disponibilité et mobilité pour le service. Dans le chapitre du Gouvernement, la mission de la femme est davantage mise en valeur : des responsabilités confiées auparavant au Supérieur général ou aux Directeurs, sont, aujourd'hui, du ressort de la Supérieure générale ou des Visitatrices. Nos frères Lazaristes sont surtout situés dans un rôle d'accompagnateurs, de conseillers, d'animateurs spirituels.

Les nouvelles Constitutions ont suscité partout plus d'espérance, d'enthousiasme et le désir de nous renouveler. On peut toujours craindre que cet élan diminue. C'est pourquoi, il est nécessaire de soutenir ce dynamisme en proposant des chemins concrets pour aborder avec courage l'étude des Constitutions.

Dans son exposé très apprécié, le Père Javier, Directeur général, a d'abord rappelé que les Constitutions sont un livre de vie et contiennent le patrimoine spirituel de la Compagnie. Les Constitutions sont le projet des Fondateurs adapté pour aujourd'hui. Le temps passé à réfléchir et à écrire les nouvelles Constitutions a été une étape importante, tous les articles ont été révisés, même s'ils n'ont pas subi de modifications. Tout ce travail ne servirait à rien si la revitalisation du charisme n'atteignait pas chaque Province, chaque Communauté, chaque Sœur.

Le Père Javier nous a conseillé :

- De lire d'abord personnellement les textes, de les étudier, d'y réfléchir, d'y revenir plusieurs fois pour bien les assimiler. Il est bon de comparer les anciennes Constitutions avec les nouvelles pour découvrir l'évolution actuelle dans la manière d'exprimer notre charisme.
- D'échanger en Communauté, pour confronter ensemble notre compréhension de ces articles. Nous enrichirons ainsi notre propre réflexion à la lumière de celle de nos Sœurs.
- De réviser notre vie. Par exemple, tel fait, telle rencontre me relie à telle Constitution.

La prière doit accompagner chacune de ces étapes.

Enfin, la réflexion peut se faire également à partir de certaines clés, ou thèmes, comme :

- la clé de l'**inculturation** (C. 25a, 53, 31, 64 ; St. 14a, 61a, 62, 27, 54, 57)
- la clé de la **décentralisation** (C. 31b, 63b, 87d, 91b, 64e, 64d, 66b, 66e, 29, 82 ; St. 61a, 60, 66...)
- la clé du **rôle de la femme** (C. 31a, 64, 73, St. 44, 45, 54...)
- la clé de l'**unité dans la diversité** (C. 28b, St. 54a, 57a, 5, 6a, 20 ...)
- la clé de l'**identité de la Compagnie dans l'Eglise** (Introduction p. 15 à 20, C. 1 à 6, 7a, 16b, 24a, 28a, 29a, 31a, 18 ; St. 16)
- la clé des **grands défis d'aujourd'hui** (C. 12b, 24e, 52b ; St. 8 c, d, f, 16a, 12...)

Maintenant, à la lumière de cette session, nous souhaitons partager notre réflexion pour stimuler chaque Communauté et chaque Sœur à poursuivre l'étude des Constitutions révisées. Nous avons aussi le désir de nous retrouver régulièrement pour créer des liens plus forts entre Provinces et pour évaluer ensemble le vécu de ces nouvelles Constitutions, en vue d'un toujours meilleur service des pauvres.

Synthèse des comptes-rendus des 5 Conseils Provinciaux

Témoignage des Sœurs

Session pour les Visitatrices nouvellement nommées
Paris, 1^{er} – 15 mai 2005

La Visitatrice, responsable et animatrice de la Province

*Du 1^{er} au 15 mai 2005, 34 Visitatrices, nommées après l'Assemblée Générale 2003, se sont réunies, à Paris, pour une session de réflexion dont le thème était : **La Visitatrice, Responsable et Animatrice de la Province.***

Venues des cinq continents, nous nous sommes retrouvées au cœur de la Compagnie, autour de Notre Dame de la Médaille miraculeuse, comme les apôtres autour de Marie, dans la « Chambre haute » de la Maison-Mère, pour réfléchir à la mission qui nous est confiée et demander à Marie qu'Elle nous aide à la réaliser dans la foi et l'amour.

Rencontrer des Sœurs de tous pays intensifie le don de la fraternité et encourage notre espérance. Les travaux de groupe et les remontées en séances plénières ont été très enrichissants. Même si les cultures sont variées et les langues diverses, nous avons constaté, une fois de plus, qu'un même esprit nous anime et combien la Compagnie est vivante. Même si le nombre des vocations diminue dans certains pays, Dieu continue de susciter d'authentiques servantes pour son service dans la personne des Pauvres.

Mère Evelyne, le Père Javier Alvarez, Directeur général, les Conseillères générales et les autres intervenants, toujours disponibles, nous ont aidé à approfondir le thème de la session à la lumière des nouvelles Constitutions. Au cours de cette rencontre, les différentes interventions ont pu être éclairées par une des lectures de la messe : Actes des Apôtres, Psaume ou Evangile du jour. Nous vous en partageons quelques-unes.

La session commence par une journée de reprise spirituelle, animée par le Père Javier qui nous a parlé de l'**Esprit Saint et de la joie.**

« Lydie, la femme qui adorait le vrai Dieu, et qui était à l'écoute de sa Parole, Dieu lui ouvrit le cœur » (Ac 16,14). De même qu'il l'a fait pour Lydie, Dieu a ouvert notre cœur pour écouter son Esprit, à la suite de sainte Louise, et nous laisser guider par Lui dans notre manière de vivre notre mission auprès des Sœurs. Il nous faut demander avec insistance la joie, ce fruit de l'Esprit. La joie viendra comme une bénédiction et nous permettra d'affirmer par notre dévouement, que nous sommes joyeuses dans le Seigneur (Phil. 4, 4-7).

« C'est votre intérêt que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai » (Jn 16,7).

Le 3 mai 2005, Mère Evelyne nous présente le thème : **Autorité, service et coresponsabilité.** Dans la Compagnie, comme dans l'Eglise, l'autorité, vient de Dieu. La Compagnie est une réalité charismatique qui existe dans l'Eglise et pour l'Eglise. L'Evangile de ce jour nous incite à voir les choses dans la foi. L'autorité, bien comprise, crée une

conscience collective d'accueil de la Volonté de Dieu. Elle s'exerce comme un service à l'exemple de Jésus, le Bon Pasteur. L'autorité doit se fonder sur la confiance.

« *Quand l'Esprit Saint viendra sur vous, vous recevrez la force d'être mes témoins* ». (Ac 1,8). Le 4 mai, le Père Alvarez nous parle de **La relation entre la Visitatrice et le Directeur Provincial**. Il souligne que les Fondateurs, en insistant pour un travail de collaboration avec un Prêtre de la Mission, n'avaient pas pensé à un expert mais à une aide fraternelle pour mieux servir les Pauvres. Le Directeur Provincial est vraiment une personne importante pour l'accompagnement et l'animation spirituelle de la Compagnie.

Puis, le Père Javier a exposé le **Caractère séculier de la Compagnie** en s'appuyant sur le rôle de Priscille et Aquila, deux laïcs, dans l'évangélisation des premières Communautés chrétiennes (Ac 18,18). Le service des pauvres est le point central à partir duquel on vit les autres dimensions de notre vie de servante. Aujourd'hui encore, notre mission auprès des pauvres a besoin d'être soutenue par une prière et une vie communautaire authentiques. Pour les Fondateurs, la sécularité était le moyen de sauvegarder le service des Pauvres à domicile.

« *Le Seigneur dit à Paul : 'ne crains pas, continue de parler, ne t'arrêtes pas, car je suis avec toi'* » (Ac 18,9).

Le vendredi 6 mai, Sœur Julma Neo, Conseillère générale pour le continent asiatique, a présenté, à partir d'un power-point, le thème : **Comprendre le contexte de la révision des Constitutions de 2004**.

Dans une première partie, Sœur Julma a partagé des perspectives générales : « *Les Constitutions décrivent la compréhension que la Compagnie a d'elle-même à un moment donné... Elles sont 'un autoportrait de la Compagnie'... une partie de notre histoire qui se poursuit... un chemin pour une fidélité créatrice... Pour que le charisme soit pertinent et dynamique à chaque époque, il doit être réinterprété et réexprimé... Les révisions des Constitutions ont toujours été une réponse aux changements de l'Eglise. Les Constitutions sont un chemin vers la sainteté ... à condition que nous mettions l'accent sur l'esprit et non sur la lettre* ».

Dans une deuxième partie, Sœur Julma a mis en relief les raisons des modifications de certains articles. Il s'agit de :

- Comprendre les changements de mentalités et de cultures.

Si nous prenons l'image de l'iceberg, les révisions des Constitutions ne représentent que sa face visible (soit 1/10^è de la masse de glace). Pour bien saisir les changements de certaines Constitutions, il s'agit de bien connaître les réalités du monde d'aujourd'hui.

- Voir l'ensemble des Constitutions comme une unité. Pour rester fidèles à notre identité, il s'agit d'approfondir en même temps les articles transformés et les autres.

- Voir les révisions à la lumière de l'inculturation du charisme.

La révision des Constitutions a pour conséquence la conversion de notre vie, personnelle et communautaire, et la révision des œuvres.

Ensuite, Sœur Julma a présenté les **Visites Régulières comme un temps de grâce**. Elles sont une bénédiction : elles stimulent la vitalité spirituelle et apostolique, incitent à une fidélité plus grande à notre vocation, renforcent la communion entre les Sœurs dans la Province et dans la Compagnie. Elles nous invitent à vivre dans un climat de foi. Elles sont un temps où la grâce de Dieu se manifeste dans les personnes et les événements.

« Plein d'enthousiasme, Apollos, un juif originaire d'Alexandrie, prêchait et enseignait avec exactitude ce qui concernait Jésus... Mais lorsqu'ils l'eurent entendu, Priscille et Aquila le prirent avec eux et lui présentèrent plus exactement encore la Voie de Dieu » (Ac 18, 26).

Le samedi 7 mai, Sœur Rosa Maria Miro, Conseillère générale de langue espagnole, parle de **La Formation** et souligne l'importance de cette question pour la vie de la Compagnie. Comme nous le montre l'expérience d'Apollos, l'enthousiasme ne suffit pas. La formation est la base qui permet d'offrir aux Pauvres un service de qualité. Elle requiert donc la responsabilité personnelle, l'intérêt de se former soi-même et de renforcer ses motivations afin de pouvoir répondre de manière toujours mieux adaptée aux appels continuels de Dieu.

« A l'isolé, Dieu accorde une maison, aux captifs, il rend la liberté » (Ps 67).

En ce lundi 9 mai, le psaume de l'eucharistie a éclairé notre journée. Sœur Rita Ferri, Econome générale, nous donne des points de repère pour **L'administration des biens temporels** :

- *Choix d'un style de vie simple, en réfléchissant sur les notions de « superflu » et de « nécessaire » dans nos vies.*

- Effort pour partager et solidarité avec les grandes souffrances.
- Sens de la coresponsabilité pour que notre Patrimoine soit au service des Pauvres
- Révision des oeuvres pour être le plus fidèle possible au charisme

Administrer les biens temporels nécessite responsabilité et compétence.

« Je n'attache aucun prix à ma propre vie ; mon but, c'est de mener à bien ma course et le service que le Seigneur Jésus m'a confié : rendre témoignage à l'Evangile de la grâce de Dieu » (Ac 20, 24).

Le 10 mai, le Père Hugh O'Donnell, cm, Directeur du CIF, présenta, avec son expérience de Visiteur, le thème de la journée : **Le "Leadership" et l'accompagnement dynamique**, puis, **Le système d'analyse de la Communauté et L'accompagnement spirituel**.

La base dynamique fondamentale du leadership consiste à :

- Aimer les Sœurs.
- Accepter librement la responsabilité qui nous a été confiée, comptant sur la confiance de Dieu et des Sœurs.
- Etre en vérité avec nous-même et mettre nos dons au service de nos Sœurs.
- Etre convaincues qu'en cette période de rénovation des Constitutions, le Seigneur nous appelle d'une manière toute particulière à participer à ce travail de révision, important pour la Compagnie.
- Considérer la Province dans son ensemble et la regarder comme une « amie » ou un « mystère » à découvrir, sachant reconnaître l'action de Dieu dans le cœur et la vie des Sœurs.

Aidée d'un Power-Point, chaque Conseillère générale présenta ses Provinces, de même pour la Quasi-Province. Cela renforça notre connaissance de la Compagnie.

Pendant la dernière semaine, nous avons reçu plusieurs informations pratiques concernant notre mission de Visitatrices avec Sœur Ana Maria Olmeda, Secrétaire Générale Sœur Claire Herrmann, au service des Archives de la Maison Mère, Sœur Anne Prévost, au service des Echos de la Compagnie.

Ensuite, Sœur Christa Bauer, Conseillère générale, nous a fait visiter le site web de la Compagnie.

Vendredi 13 mai après-midi, avant-veille de la Pentecôte, nous sommes allées en pèlerinage à l'Église saint Nicolas des Champs où sainte Louise a vécu l'événement important de « la lumière de Pentecôte ». Avec la certitude que la Compagnie a toujours été dans la pensée de Dieu, nous avons prié et célébré l'Eucharistie en particulier pour la maman du Supérieur général, qui vient de partir dans la maison du Père.

Nous nous remettons en route, le cœur plein de joie et de reconnaissance.

Les Sœurs de la Rencontre

Témoignage des Soeurs

Province de Fortaleza - Ceará

Le campement José Lourenço

La grande pauvreté du Nord-Est du Brésil vient essentiellement de la concentration des terres entre les mains de quelques gros propriétaires et d'un manque de réforme agraire. En effet, parmi les pays qui ont acquis récemment leur indépendance politique, le Brésil est le seul qui n'a pas encore fait sa réforme agraire. Et il maintient cette situation par des mesures inadéquates. Les réalisations actuelles ne sont pas sérieuses, par exemple : la réforme agraire solidaire du Ceará est illusoire et favorise une scandaleuse corruption

En 1983, Monseigneur Aloísio Lorscheider, Archevêque de Fortaleza, avait demandé à la Visitatrice, Sœur Rita de Cássia Ramos de Vasconcelos, d'envoyer des Sœurs auprès des travailleurs agricoles appauvris par les cinq années consécutives de sécheresse. C'est pourquoi, tout en habitant à Fortaleza, nous partons régulièrement dans les environs de plusieurs villes de la région du Ceara, dont Chorozinho pour rejoindre le monde des travailleurs agricoles.

En 1990, Monseigneur Aloísio relance le même appel à tous les instituts religieux de son diocèse. Cette fois, trois d'entre nous partons vivre dans la périphérie même de Chorozinho.

Tout d'abord accueillies par des familles, nous découvrons les lieux et les moyens pour nous rendre proches des travailleurs agricoles les plus pauvres. Après un certain temps, nous trouvons comment nous déplacer, sans nous séparer, et loger ensemble. Une maison abandonnée nous est donnée par un membre de la communauté agricole. Dedans, il y avait une petite table, trois tabourets et une cruche. Ayant pris avec nous le strict nécessaire, nous faisons l'expérience de la précarité et cela nous aide à comprendre ce que vivent les habitants du Nord-Est, obligés de quitter leurs terres pour chercher du travail dans une autre région.

Par ce nouveau type d'insertion, nous découvrons une manière nouvelle d'évangéliser. Habituees, avant, à marcher avec un agenda surchargé de projets d'action, nous commençons à vivre un vrai "jeûne" de nos anciennes pratiques, choisissant de nous conformer au style de vie des paysans. Nos visites nous font découvrir des personnes, les plus atteintes par de multiples problèmes, mais aussi « touchées » par l'Évangile. Les pauvres, et ceux qui les assistent, sollicitent de notre part une présence plus effective, afin de leur assurer une formation humaine et spirituelle, surtout dans le domaine de la Parole de Dieu. Cela a duré presque cinq ans.

Après 10 à 15 jours passés dans une communauté agricole, nous partons vers un autre secteur. Il est important de noter que nos déplacements sont pris en charge par les communautés agricoles.

En 1995, une des réformes du gouvernement permet au petit peuple d'occuper quelques lopins de terres lorsque ceux-ci sont inexploités.

Conseillés par un prêtre de notre paroisse de Chorozinho, un groupe de travailleurs agricoles « Sans-terre » nous font appel, en raison de notre expérience de la Pastorale de la terre.

Au début, nous avons craint qu'en nous occupant des choses du gouvernement, nous ne soyons manipulées par les responsables ; c'est pourquoi nous avons manifesté une certaine résistance.

Le 27 novembre 1995, fête de la Médaille miraculeuse, un groupe de 180 familles souffrant du manque de nourriture, d'eau potable et ayant le minimum pour survivre (particulièrement les enfants), n'ayant pour toit qu'une toile noire tendue sur entre 4 bâtons, ces travailleurs **occupent l'exploitation agricole Camará**, à Chorozinho. Très vite, un homme nommé Leão, arrive, se disant le gérant de l'exploitation et ayant l'approbation de la police, ceci en vue d'intimider les « occupants » ! La jeune postulante Lourdes Vicente, présente dans ce groupe, nous demande de les rejoindre. L'occupation de l'exploitation agricole Camara n'a malheureusement pas duré longtemps. Malgré leur résistance, les familles sont transférées dans un autre secteur, à la banlieue d'Aracati. Et, durant quelques mois, l'exploitation agricole Camara reste inoccupée.

Le 10 mai 1996, un autre groupe d'une centaine de familles « Sans-terre » occupe à nouveau l'exploitation agricole Camará. Les leaders viennent nous demander un soutien. Malgré les risques, tous les travailleurs agricoles s'engagent à soutenir cette action et manifestent sur les routes nationales et dans les rues de Fortaleza. Face à ces manifestations, le gouvernement a lancé des menaces et commencé des persécutions.

Ayant entendu parler de cette mobilisation générale, les « Sans-terre » nous font cadeau d'une de leur tente. Ce geste nous a touchées car ils nous reconnaissaient comme l'un des leurs. Sous cette tente de toile, nous pouvions vivre en grande convivialité avec ce peuple. Cela a été une des périodes les plus belles de notre vie de servantes.

Cette deuxième occupation de l'exploitation Camará, ayant duré environ deux ans, les anciens propriétaires ont été dépossédés. Commence alors le temps de la construction des maisons, grâce au projet « Habiter » sous la responsabilité de l'Inca (Institut National de Reforme Agraire). Durant ce temps, pour des raisons personnelles et familiales, nous nous sommes un peu éloignées de ce processus.

Dans cette situation, lorsque des familles « Sans-terre » construisent leur maison, on les appelle des familles « Installées ». Elles doivent alors apprendre à revendiquer leurs droits auprès des responsables. Ainsi, 71 familles ont pu être installées. Ensemble, elles ont construit des maisons, une école, une centrale électrique et téléphonique, un puits (malheureusement avec de l'eau insalubre), des petites entreprises pour exploiter la plante du cajou. En partenariat avec d'autres organismes, les familles ont aussi construit un petit dispensaire, un centre artisanal. Ensemble, ils continuent d'autres constructions et proposent un cours pour des jeunes et des adultes.

En prenant possession de cette terre (appelée auparavant Camara), les « Installés » l'ont baptisée « Zé Lourenço », en hommage à ce chrétien du Nord-Est, béatifié, qui, dans les terres du Ceará, a beaucoup lutté pour la dignité et la citoyenneté des personnes.

Motivées aussi par la parole des Supérieurs et par les conclusions des dernières Assemblées Provinciales et Générales pour :

- rechercher un style de vie plus proche des pauvres
- unir nos forces avec ceux qui défendent la vie et les droits humains ;
- collaborer davantage avec des laïcs ;
- offrir aux pauvres un service qui réponde à leurs besoins réels,

nous avons demandé au Conseil Provincial la permission de **vivre dans ce campement** « Zé Lourenço » au milieu des gens, en esprit de solidarité évangélique. Notre proposition a été acceptée.

En cette année 2005, cela fait 5 ans que nous vivons dans ce campement. Le Conseil nous a envoyé une Sœur supplémentaire. Nous sommes quatre. En vivant avec les familles, nous vivons fortement la fraternité. Nous portons nos efforts à la formation directe et indirecte des personnes, au plan relationnel, politique, religieux, en les rendant toujours plus acteurs de leur propre développement. Grâce à eux, notre vie de servante s'affirme ainsi que notre capacité de vivre avec les autres.

Depuis 1999, les quatre Sœurs de la Communauté « Catherine Labouré », vivent également le même type d'expérience auprès des « Sans-terre ».

Pour tout ce que nous vivons, nous sommes profondément heureuses, même si nous ne pouvons encore faire davantage, en fidélité à saint Vincent et à sainte Louise.

Les 4 Sœurs de la Communauté « Exode »

Témoignage des Soeurs

Province de Rome

Les Filles de la Charité, collaboratrices « externes » au Conclave Une expérience exceptionnelle !

Depuis des mois déjà, tous savaient que la santé du Saint-Père Jean-Paul II était très compromise, mais chacun avait le secret espoir qu'il pourrait encore surmonter son mal, cependant, son absence à la célébration de la fête de Pâques avait mis tout le monde en alerte. Sur la place Saint Pierre, des milliers de personnes veillaient, récitant le chapelet, les yeux fixés sur la fenêtre de la chambre où Jean-Paul II se préparait à rencontrer son Seigneur. Quand Monseigneur Sandri communiqua la nouvelle que le Pape nous avait quittés pour le ciel, un silence impressionnant descendit sur la place : le long pontificat de Jean-Paul II était terminé. Le long de la Via della Conciliazione et dans les rues contiguës se déroulait une lente procession de quelques millions de gens venant de partout, disciplinés, patients, désireux saluer seulement d'un dernier adieu le Pape, reposant dans la Basilique Saint Pierre.

Le Conclave

Les jours suivants, dans cette Cité du Vatican, les travaux de préparation au Conclave battent leur plein. La maison Sainte Marthe, destinée à accueillir les cardinaux électeurs du nouveau Pape, est transformée en chantier. Pour garantir l'isolement nécessaire, il faut contrôler toutes les voies d'accès à Sainte Marthe et créer des systèmes de protection. Préparer l'élection d'un Pape est une tâche importante qui met en mouvement beaucoup de personnes. Le nouveau directeur de la maison demande la disponibilité et la collaboration de la Sœur Servante et des Sœurs de la maison. Il sollicite l'aide supplémentaire d'autres Filles de la Charité. Après avoir donné son accord, la Visitatrice de Rome envoie douze Sœurs pour collaborer à plein temps, pour une durée indéterminée. A ce moment-là, nous prenons davantage conscience du don merveilleux de Dieu pour nous et pour toute la Compagnie. Même si nous nous sentons petites et incapables, nous sommes heureuses de cette confiance manifestée à la Communauté.

La chapelle rénovée devient, pour les 180 conclavistes, le lieu de prière et d'écoute de l'Esprit.

Vendredi 15 Avril 2005, à 17 heures, avec une cinquantaine d'évêques, et tous ceux qui vont travailler à cet événement, nous sommes convoquées dans la Salle des bénédictions pour prêter le serment, par lequel nous nous engageons à conserver le secret sur tout ce que nous serons amenées à connaître ces jours-ci au sujet du Conclave. La cérémonie fut simple et solennelle. Par ce geste, nous sommes entrées de plein pied dans l'ambiance du Conclave.

Peu à peu, la maison Sainte Marthe devient une citadelle, aux limites bien définies, gardée à vue 24 heures sur 24, accueillant, en ce moment, environ 180 personnes. Une porte de sécurité reste disponible pour les éventuels contacts avec l'extérieur. Nous nous préparons ainsi au grand événement qui intéresse toute l'Eglise. Notre consigne est : « *activité intense et*

efficace, collaboration sereine, disponibilité ouverte », notre force est : « *prière et amour de l'Eglise* », notre souci est : « *respect du silence juré* ».

Mardi 19 Avril 2005, à 9 heures, les Cardinaux entrent dans la chapelle Sixtine mais la matinée ne donne pas de résultat. L'après-midi, durant la célébration des vêpres, nous entendons les cloches carillonner en fête. Nous nous précipitons par l'escalier pour nous diriger vers la porte d'entrée de la Maison Sainte Marthe. Nous rejoignons rapidement l'« Arc des Cloches ». La place Saint Pierre est déjà remplie d'une foule en attente. Les yeux de tous sont tournés vers le balcon de la Salle des bénédictions. Soudain, la fenêtre s'ouvre toute grande et le Cardinal Medina Estevez paraît... Un cri s'élève de la place, maintenant archi comble, puis s'installe un silence lourd d'attente... et nous entendons : « *Habemus Papam ! Josephum, Cardinale Ratzinger, qui sibi nomen imposuit Benedictum XVI* ». Nous sommes très heureuses de ressentir immédiatement un courant de sympathie et d'estime entre le nouvel élu et les nombreux fidèles. L'Eglise a un nouveau Pape, disciple des programmes pastoraux de Jean-Paul II et défenseur de la foi catholique. A Sainte Marthe, nous le connaissons bien car, en tant que Cardinal Ratzinger, il y est souvent à diverses occasions.

Mercredi 20 Avril 2005, à 8 heures, le Saint-Père et les Cardinaux arrivent « chez nous » pour le petit déjeuner avant d'aller célébrer solennellement l'Eucharistie à la chapelle Sixtine. Benoît XVI revient déjeuner à Sainte Marthe où deux Filles de la Charité ont le privilège de le servir. Il trouve que tout est très bon, bien préparé et nous remercie chaleureusement.

Un « Chapelain exceptionnel »

Le lendemain, le Saint-Père célèbre l'Eucharistie, pour nous, dans la chapelle de la Maison Sainte Marthe. Nous sommes toutes, les 20, envahies d'une émotion intense en recevant la communion des mains du Pape. A la fin, Benoît XVI nous salue et nous remercie pour ce travail réalisé ces jours-ci ; pendant 8 jours encore, nous avons la joie d'avoir la messe célébrée par lui-même. Un jour, il nous envoie, en cadeau, un très beau panier d'osier rempli de bonnes choses et recouvert d'un napperon de table finement brodé.

Le dimanche suivant, jour de l'inauguration de son ministère pétrinien, où Benoît XVI devient Evêque de Rome, est un jour de grande joie pour les 400.000 personnes rassemblées sur la place Saint Pierre.

Le dernier jour où le Saint Père est parmi nous, le personnel de Sainte Marthe est invité à participer à une célébration eucharistique. Après, tous ont pu le rencontrer personnellement et lui demander sa bénédiction. Ayant appris nos noms, il nous a salué chacune nommément, en nous remerciant encore. Nous lui avons demandé de bénir la Compagnie et les pauvres. Son dernier cadeau fut une belle photo souvenir. En toute simplicité, Benoît XVI s'est mis au milieu de notre petit groupe et le flash du photographe nous a saisies souriantes et pleines de reconnaissance, pour l'expérience vraiment exceptionnelle que nous venions de vivre durant ces 15 derniers jours.

Les Sœurs de Sainte Marthe

Témoignage des Soeurs

Quasi-Province

Sœur Marie-Madeleine, Une humble Fille de la Charité

Sœur Marie-Madeleine a vu le jour le 29 juillet 1922, près de Lille, dans le nord de la France. Deuxième de sept enfants, baptisée du prénom d'Anne-Marie, elle grandit au sein d'une famille unie et chrétienne.

Très bonne élève, elle poursuit ses études universitaires à Dijon. Durant la seconde guerre mondiale, les hôpitaux militaires de la ville se remplissant de plus en plus, elle rejoint en 1944 l'armée américaine pour rendre service comme interprète :

« Anne-Marie apportait à tous son charme de tendresse, de patience, de compréhension. Elle tempérait par sa douceur mes éclats d'humeur. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un plus près de la perfection qu'elle. »

Toute sa vie, elle continuera de rester proche de sa famille, prenant part aux joies et aux peines de chacun ; de temps en temps et toujours avec beaucoup de discrétion, elle nous partageait, les épreuves vécues par ses frères, ses sœurs et ses nombreux neveux et nièces.

Une Sœur, profondément respectueuse des autres

Ce dont tous et toutes, unanimement, se souviennent surtout, c'est de sa tendresse : son écoute, sa façon de reconnaître la grandeur de chacun et de la faire respecter, sa manière de venir prier et parfois pleurer avec vous quand tout allait mal. Elle était profondément respectueuse de chaque personne, de son cheminement, de sa souffrance.

« Comme il était facile de l'aborder ! Toute personne qui la côtoyait – quelle que soit sa condition – se sentait à l'aise et, elle-même, était à l'aise avec les petits et les grands de ce monde ; sans se glorifier de son origine ni de sa vaste culture, elle mettait son savoir au service de tous avec tant de délicatesse qu'on ne se sentait jamais gênée de lui demander son aide. »

« Toujours de bonne humeur, elle était une personne très positive et constructive dans notre vie communautaire. Très à l'écoute, elle savait trouver le chemin du dialogue. Prête à rendre service, à donner un conseil, à demander pardon ou à pardonner... toujours disponible ».

Malgré la souffrance des pauvres qu'elle portait au fond de son cœur, Sœur Marie-Madeleine savait garder son humour, mettant ainsi ses pas dans ceux de sainte Louise qui invitait ses filles à être gaies même si elles avaient des raisons d'être tristes. Sœur Marie-Madeleine s'adressait facilement à l'une ou l'autre avec des expressions plaisantes et joyeuses, sans oublier les bonnes histoires qu'elle aimait raconter pour faire rire.

Au service direct de la Compagnie

Après avoir été au service des enfants à la paroisse de la Madeleine à Paris, Sœur Marie-Madeleine sera très vite chargée d'assurer différentes activités au service direct de la Compagnie. La Compagnie qu'elle a tant aimée, elle la regardait telle qu'elle était, mais elle

la voyait, aussi, si fortement de l'intérieur, qu'elle n'a cessé de contribuer de toutes ses forces à la rendre la plus belle possible, à travers les différents services qui lui ont été demandés.

A la Centrale des Œuvres (67 rue de Sèvres), elle a participé à la mission commune de formation. Elle y a assuré aussi un travail de secrétariat et de traduction.

Formatrice

Beaucoup de Sœurs ont pu bénéficier de sa présence et de son animation au cours de multiples rencontres et sessions de formation.

« Soeur Marie-Madeleine était bonne, attentive et écoutante, discrète mais apportant son expérience et sa compétence. Avec elle, nous partagions dans une joie profonde. Elle avait la mémoire du cœur et reconnaissait chacune par son nom ».

« Lorsqu'elle nous donnait des cours au Séminaire, elle témoignait d'un grand amour de l'Eglise et savait nous communiquer sa passion, non seulement par ce qu'elle était, mais aussi par ses connaissances approfondies, non seulement de son histoire mais aussi de son actualité. »

Secrétaire et traductrice

Soeur Marie-Madeleine a été appelée à participer activement à la rencontre des Sœurs en monde ouvrier. Elle coordonnait les groupes et était chargée des comptes-rendus et archives qu'elle tenait consciencieusement.

« Elle ne vivait pas les mêmes réalités mais, pour elle, à l'évidence, nous vivions vraiment le service de Jésus-Christ auprès des plus petits. Elle communiait à la description de leurs conditions de vie lors de nos partages. Elle relevait l'importance de notre service et nous encourageait toujours ».

Durant de longues années, elle sera la secrétaire des Visitatrices de France :

« Sa disponibilité était grande, sa simplicité, son exquise charité, sa grandeur d'âme rayonnaient de tout son être ».

Sœur Marie-Madeleine a également participé aux Assemblées Générales de la Compagnie pour la traduction et la liturgie. Enfin, elle a contribué efficacement à la rédaction et à la relecture de nombreux textes, notamment les Constitutions de 1983 et celles de 2004.

En tant que traductrice, elle portait un soin particulier pour bien comprendre la pensée de l'autre afin de ne pas la déformer. L'homélie prononcée par le Père Richard Mc Cullen, lors de ses obsèques, en témoigne :

« Sœur Marie-Madeleine était une traductrice compétente de grande expérience. Fidèle au Verbe Incarné, comme nos Fondateurs nous le recommandent, Sœur Marie-Madeleine doit avoir vu sa vocation de traductrice dans la Compagnie, comme une œuvre d'incarnation. Car un traducteur fait face au défi d'incarner la pensée d'une personne dans les paroles qui, on l'espère, apporteront la vie aux âmes de ceux qui écouteront ou liront... En de nombreuses occasions, me rapportant le texte d'une conférence ou d'une homélie tapée à la machine, Sœur Marie-Madeleine l'accompagnait d'un gentil petit mot disant qu'elle en avait profité spirituellement en vivant le défi de la traduction. Parfois elle me disait essayer toujours, non seulement d'exprimer fidèlement la pensée derrière les mots, mais aussi de préserver le style dans lequel ils ont été exprimés en anglais... Telle a été la mesure de son professionnalisme... Cependant, Sœur Marie-Madeleine a été plus qu'une traductrice professionnelle. Elle a été d'abord une vraie Fille de la Charité qui avait bu à longs traits la

spiritualité au puits de nos Fondateurs. « L'esprit de la Compagnie consiste à se donner à Dieu pour aimer Notre Seigneur et Le servir en la personne des pauvres corporellement et spirituellement »... Cette phrase de saint Vincent est un résumé plutôt succinct de la vie et du service de Sœur Marie-Madeleine en tant que Fille de la Charité. Sa conscience, en étant aussi fidèle que possible à traduire la pensée de n'importe quel auteur ou orateur n'était que le reflet de la fidélité de toute une vie, vécue selon le charisme de saint Vincent et de sainte Louise...

Au service des Sri-Lankais

A partir de 1984, en raison du conflit au Sri Lanka et de sa connaissance de la langue anglaise, Soeur Marie-Madeleine est appelée à accueillir des familles et des jeunes éloignés de leur pays et en grande difficulté. Découvrant leurs conditions de vie difficiles, elle se laisse bousculer par les Sri-Lankais et met tout en œuvre pour faciliter leur insertion en France. Aucune de leur situation ne la laissait indifférente, elle se sentait solidaire de chacun. Comme saint Vincent, elle savait mettre en lien des gens de tous âges et de toutes conditions pour chercher avec eux des solutions. Elle a créé pour les Sri-Lankais un réseau d'entraide et de partage, sachant les faire bénéficier de ses relations personnelles.

« Non seulement elle parlait notre langue, mais elle comprenait notre désespoir parfois le rejet ou le mépris des autres dont nous étions victimes ».

« Elle nous a toujours redonné confiance et nous savions qu'elle priait Dieu pour nous ».

Le Docteur Pierre Dutertre, médecin de l'association « Parcours d'exil » nous a écrit :
« La nouvelle de la mort de Soeur Marie-Madeleine m'a beaucoup peiné. Nous étions très régulièrement en communication pour le service des réfugiés et des liens amicaux se sont tissés. J'avais été particulièrement fier d'avoir pu lui remettre un prix, en reconnaissance de son dévouement et de son action à l'intention des exilés ».

Avec de nombreux Sri-Lankais, Sœur Marie-Madeleine a créé des relations profondes et durables. L'un d'entre eux, Lénine, dit :

« Je connaissais Soeur Marie-Madeleine depuis 1984, juste le jour de mon arrivée en France. Je suis le premier Sri-Lankais qu'elle a connu. Elle m'a accueilli avec tout son cœur. Très vite, je l'ai présentée au Père Audiau, l'aumônier Indien. Par lui, elle a connu d'autres Sri-Lankais dont elle s'est beaucoup occupée. Grâce à elle, beaucoup d'entre nous avons obtenu le titre de séjour en France et une solution à nos problèmes. Parfois, elle allait jusqu'à l'OFPRA (Office de Protection des Réfugiés et Apatrides) pour aider notre communauté tamoule. Nous n'oublierons jamais tout ce qu'elle nous a donné. Grâce à elle, je me débrouille bien en français. Sa mort est une grande tristesse pour nous tous. Je pense qu'elle continuera sa mission au ciel. »

Dans son homélie, le Père Mc Cullen, lui aussi, a souligné son amour des pauvres :

« ...Lorsque ces dernières années, occasionnellement, je venais à Paris, j'allais saluer Sœur Marie-Madeleine au 67 rue de Sèvres. Invariablement, je la trouvais conseillant ou aidant un pauvre dans une salle près de la Chapelle. Quand on commençait à discuter, elle me parlait avec beaucoup de compassion de la situation douloureuse de la dernière personne qu'elle avait aidée. Ensuite, elle me parlait des grands problèmes sociaux de France, particulièrement du nombre important d'émigrants venus dans le pays... »

Sœur Marie-Madeleine aimait répéter la parole de saint Vincent : « *Les pauvres sont nos maîtres* ». En communauté, elle nous partageait son service. Et elle nous apprenait, par petites touches, à comprendre ce que vivaient ces familles ou ces jeunes gens qu'elle rencontrait.

Au cours de sa maladie

« Je me sens très privilégiée d'avoir connu Sœur Marie-Madeleine et d'avoir pu être près d'elle dans la dernière période de sa vie. Le temps de sa maladie a été une étape qu'elle a vécue avec une lucidité sereine, une humilité profonde, avec la force de la foi de celle qui s'abandonne en confiance à la volonté du Père. Toute sa personne rayonnait : bonté, sagesse, humilité. J'aimais parler avec elle de la vie de la Compagnie qu'elle connaissait en détail. Sa façon d'approcher les personnes et les faits me touchait ; son regard était clairvoyant, imprégné de respect humble, de compréhension aimable, de délicatesse exquise. »

Amie de Notre Dame

Sœur Marie-Madeleine est partie au ciel le 9 février 2005.

« Je la soupçonne d'avoir demandé à Notre Dame de Lourdes de venir la chercher afin de pouvoir, le 11 février, la fêter au ciel, avec tous les saints et les anges ! Elle avait un si grand amour de la Sainte Vierge, et particulièrement à Notre Dame de Lourdes. Comment oublier son sourire et son geste de foi lorsque je lui ai apporté une petite bouteille remplie d'eau de Lourdes, quelques jours avant sa mort ! »

Sur les pas de sainte Catherine Labouré qu'elle aimait aussi beaucoup, Sœur Marie-Madeleine reste pour celles qui l'ont connue une de ces belles figures de Fille de la Charité.

Merci d'avoir été si infiniment aimable, si humble et discrète, si proche des plus pauvres. Merci d'avoir été ce vrai témoin par la **cohérence de votre vie**, par **votre esprit de communion** et **votre proximité de vie et de cœur avec les pauvres**, illustrant très bien la Lettre du 2 février 2005 de Notre Mère.

Merci d'être maintenant **notre médiatrice**, selon la prière du Père Mc Cullen :

« ...Sœur Marie-Madeleine, vous pouvez maintenant laisser de côté vos talents de traductrice, car on ne parle qu'une langue au ciel, la langue de la charité... Si, sur terre, vous aviez le ministère de médiation entre des personnes de langues différentes. Au ciel – et c'est notre prière – que le Seigneur vous accepte comme spécialement qualifiée pour « l'œuvre de médiation » devant sa face. Nous vous demandons alors – vous qui étiez autrefois traductrice et maintenant médiatrice – de vous souvenir de nous qui sommes sur terre, qui parlons encore si imparfaitement le langage de la charité, le langage de notre Dieu qui est pure Agapé. »

Vos Sœurs reconnaissantes

Témoignage des Sœurs

Province du Japon

Commémoration de son jubilé d'or (1954-2004)

Un peu d'histoire

La Province du Japon a été érigée le 13 Juin 1954, Sœur Laporte étant nommée Visitatrice. La Province comprend 38 Sœurs, dont 12 japonaises et 26 missionnaires de dix nationalités avec une majorité de Sœurs françaises. En 1933, sur la demande de Mère Meyer, religieuse du Sacré Cœur à Obayashi, les premières Sœurs arrivent au Japon. En 1949, les Sœurs missionnaires en Chine doivent fuir la mission pour échapper à la prison, durant la révolution culturelle. Elles viennent alors à la Communauté d'Osaka. Sous la direction de Sœur Geneviève Termier, deux maisons sont ouvertes à Osaka et à Fukuoka. Mère Meyer trouve le moyen de soutenir financièrement les Sœurs qui soignent les personnes du bidonville d'Osaka, plus connu sous le nom de Kamagasaki. À Fukuoka, pour répondre à la demande de l'Évêque, les Sœurs s'occupent des enfants dans une pouponnière de jour.

Après la seconde guerre mondiale, le Père Friel, missionnaire irlandais de la Société de Saint Colomban, demande à la Maison Mère, d'envoyer des Sœurs pour servir au Japon. La Supérieure générale demande à la Province de Saint Louis de répondre à ce besoin. En 1954, la Province envoie 4 Sœurs pour servir à la Préfecture de Wakayama, ces dernières continuent de dépendre de leur province d'origine. Progressivement, elles s'occupent des Postulantes, mettent en place des visites à l'hôpital et construisent un hôpital pour des enfants handicapés. En 1963, après la visite de Mère Guillemain, la maison de Wakayama est rattachée à la Province du Japon et Sœur Mary Moran en est nommée Visitatrice.

Commémoration du 50^e anniversaire

Le 13 juin 2004, à la Maison Provinciale de Kobe, a lieu la célébration de ce 50^e anniversaire. Étaient présents, entre autres, Sœur Julma Neo, Conseillère générale, le Père Torres, Directeur Provincial, les Pères Constantio et Caballero, des membres de la famille vincentienne et des groupes de jeunes. La journée a commencé par une Eucharistie festive concélébrée par Monseigneur Leo Ikenaga et les trois Pères ; suivi d'un repas festif et d'un temps récréatif et artistique. Ensuite, Sœur Julma a projeté un power-point sur « Le service des Pauvres aujourd'hui : saint Vincent et au-delà ».

Les jours suivants, à la Maison Provinciale et à celle de Seibo, à Osaka, Sœur Julma a présenté, avec enthousiasme, les nouvelles valeurs des Constitutions révisées, et a suscité en chacune le désir d'approfondir ces nouvelles Constitutions. Puis, elle s'est adressée aux Sœurs Servantes pour préciser quelques points au sujet de la Réflexion Apostolique, à partir d'un jeu de rôle auquel participaient les Sœurs elles-mêmes. Malheureusement, la rencontre de Sœur Julma avec les Sœurs de Moins de dix ans, à Wakayama, a été annulée en raison de l'approche d'un typhon.

Le 11 Octobre 2004, les Sœurs de la Maison de Wakayama ont commémoré, à leur tour, le 50^{ème} anniversaire de la fondation de leur maison et de l'arrivée des 4 Sœurs américaines. Depuis, les Filles de la Charité ont toujours collaboré avec les Prêtres de Saint Colomban dans les paroisses de la préfecture de Wakayama (la zone de Wakayama étant sous la responsabilité du préfet). A l'église de Yakata-machi, Monseigneur Leo Ikenaga a concélébré une messe d'action de grâce avec les Prêtres de Saint Colomban et trois Lazaristes. Un repas festif nous a tous réunis avec les paroissiens, les collaborateurs. Bien sûr, la présence des deux Sœurs, Mary Moran et Mary Patrick, à l'origine de la fondation, était une raison supplémentaire de nous réjouir.

Ces deux célébrations jubilaires ont permis à de nombreux paroissiens, bénévoles, associés et autres membres de la famille vincentienne de faire mémoire de notre passé et de partager la grâce du moment présent ; ils nous ont encouragé à continuer de collaborer avec eux en témoignant du charisme de Vincent et de Louise à l'avenir.

Sœur Sharon Tenbarghe
Correspondante des Echos

Parole des Pauvres

Quasi-Province

André, le courage d'aimer !

J'ai rencontré André, il y a un peu plus de six mois. Très handicapé d'un pied depuis sept ans, en raison d'un accident de travail, il travaille maintenant comme caissier dans un grand magasin. Il vit avec ses trois enfants, 17, 15 et 13 ans. Il les élève avec beaucoup d'amour. Quand il le peut, il rend service aux voisins. Il aimait beaucoup sa femme. Elle est décédée, il y a deux ans, à la suite d'une maladie grave. Même si je ne l'ai jamais rencontrée, il me semble que je la connais bien : je la rencontre dans les yeux de son mari. Quand il parle d'elle, il sourit doucement, de petites larmes perlent au coin de ses paupières et, quand ses enfants sont là, il les regarde : il la retrouve en eux.

Je ne l'ai jamais entendu prononcer une parole d'amertume. Il parle de son passé avec sérénité. Il prépare courageusement l'avenir de ses enfants. Cet homme, aux yeux plein de paix, est un homme qui réagit devant les injustices et n'a pas peur de lutter pour défendre les plus faibles.

Merci, André. A travers votre courage et votre décentrement de vous-mêmes, vous m'apprenez à mieux vivre ma vocation de servante.

Sœur Louise
Fille de la Charité

Histoire de la Compagnie

Spécial 175^e anniversaire des Apparitions de 1830

Apparition du 18 juillet 1830

Marie, chemin de lumière

Quelques pistes pastorales

Les Apparitions de 1830, c'est d'abord l'histoire de Sœur Catherine Labouré, cette humble Fille de la Charité. Le 175^e anniversaire du 18 juillet 1830 est une occasion de suivre les pas de sainte Catherine pour recevoir, de l'intérieur, ce trésor et laisser s'illuminer notre regard afin d'apprendre à voir les choses et les personnes dans la lumière de l'invisible.

Une apparition, en tant que telle, n'est pas un article de foi. Cependant, lorsqu'elle est authentique, elle favorise l'approfondissement de la foi. Le mot « apparition » peut faire penser à des phénomènes supra naturels. Or, le « surnaturel », c'est l'Amour, la vie de Dieu qui, ne s'ajoute pas à notre vie, mais la transfigure et lui permet de se déployer dans toutes ses dimensions. La réalité de l'Apparition ne se limite pas à constater scientifiquement un phénomène prodigieux. Elle s'adresse à notre foi, elle est une invitation à croire et à aimer. Une Apparition a pour objectif de nous rappeler qu'il y a des choses que nous ne voyons pas avec nos yeux de chair, mais qui existent réellement. Elle rend visible ce qui *est* et non ce qui paraît extérieurement. L'apparition du monde invisible de l'Amour est un clin d'œil qui doit nous rendre attentifs aux apparitions quotidiennes dans nos vies.

- Dans un premier temps, nous suivrons le chemin spirituel effectué par **Catherine** au cours de la nuit du 18 juillet 1830

- Dans un deuxième temps, nous contemplerons le visage de **Marie**. Sa manière d'être et d'agir révèle celle de Dieu.

I - LE CHEMIN SPIRITUEL DE CATHERINE : « Passer de la nuit à la lumière »

Le 18 juillet, Catherine est d'abord appelée à se mettre en route. Au cœur de la nuit, elle découvre le mystère de la présence gracieuse de Dieu. Dieu ne vient pas se montrer mais, en la personne de Marie, il montre la « terre » illuminée de sa présence.

Le message du 18 juillet nous invite à prendre le temps de regarder notre vie à la lumière de quatre étapes principales du chemin parcouru par Catherine et qui sont les étapes de l'Évangile pour passer de la mort à la vie, de la nuit à la lumière : marcher vers la terre de la rencontre, regarder au-delà des apparences, découvrir le mystère de la rencontre, communier avec Dieu et les frères.

Marcher vers la terre de la rencontre

Marie se fait annoncer par un enfant. Alors que Catherine dort, il vient la réveiller : « *Levez-vous, la Sainte Vierge vous attend* ». C'est lui qui va préparer Catherine à aller vers la terre de la rencontre, le pays de l'Alliance.

Dieu nous cherche tendrement, inlassablement et nous invite à entrer en Alliance avec Lui. Sa présence à nos côtés est toujours discrète, à l'image de ce petit enfant. Lorsque Dieu appelle, Il ne s'impose pas, Il s'adresse au cœur pour susciter en nous le meilleur de nous-mêmes, une réponse dans la liberté. Sa main n'est tendue que pour nous inciter à la liberté du don. Il nous dit comme à Abraham : « *Va ... vers le pays que je t'indiquerai* ». La terre que Dieu nous propose est celle de la rencontre. La terre « *que JE TE ferai voir* » est la terre de la relation Je-Tu, la terre du dialogue, la terre de l'Alliance, c'est là que réside le bonheur promis. Dieu nous dit le fond de son cœur dans le mystère de cette Alliance inexplicable, unique qu'Il veut établir avec nous.

Avec spontanéité, Catherine répond au rendez-vous donné par Marie. Auparavant, comme Elle, au jour de l'Annonciation, Catherine fait une objection à son petit messenger : « *Mais, on va m'entendre...* » Rassurée par sa réponse, Catherine suit son guide et découvre avec lui un chemin de lumière. En effet, l'enfant, rayonnant de lumière, « *porte des rayons de clarté partout où il passe* », il embellit tout ce qu'il touche et fait tout voir autrement. La chapelle est toute illuminée.

Mais Marie n'est pas là. La chapelle est « déserte ». Catherine attend. Si Marie n'est pas encore là, n'est-ce pas pour laisser à Catherine le temps nécessaire pour se préparer à la rencontrer ? Ce temps d'attente et d'impuissance lui permet d'affiner son désir et de creuser en elle un espace plus grand pour accueillir Marie. En effet, la communication entre les êtres suppose pudeur et respect, patience amoureuse et disponibilité. Avant de commencer sa mission, Jésus n'a-t-il pas vécu 40 jours de solitude et de prière afin de se préparer à rencontrer les hommes avec respect et attention mutuelle ?

Le temps d'arrêt, imposé à Catherine, s'impose aussi à chacun d'entre nous afin de répondre en vérité aux appels de Dieu. La lumière de l'Amour ne peut être révélée si, comme le berger Moïse, nous n'enlevons pas d'abord nos sandales pour nous approcher du Buisson ardent. Pour « *fouler une terre sainte* », il nous faut nous dépouiller de tout esprit de possession, de domination, de suffisance. Un infini respect est nécessaire pour accueillir la présence de l'autre.

Regarder au-delà des apparences

Enfin, une femme s'avance « *dans le chœur et s'assied dans le fauteuil placé à gauche du chœur* ». Catherine la regarde mais ne reconnaît pas Marie. « *Je ne voyais pas la Sainte Vierge* » dit-elle.

L'enfant est obligé de répéter trois fois de suite : « *Voici la Sainte Vierge* ». Catherine a besoin d'un certain temps pour ajuster son regard et se situer à un autre niveau, celui de la foi. L'enfant l'aide à transformer son regard. Dépassant alors les apparences, Catherine reconnaît Marie ; avec les yeux du cœur, elle devient capable de voir « l'invisible ».

Cette expérience ne nous rappelle-t-elle pas celle faite par deux hommes qui marchaient un jour sur le chemin d'Emmaüs, à qui il a fallu également un temps d'ajustement et de cheminement pour reconnaître Dieu présent à leur côté ? Aujourd'hui encore, l'accueil de la lumière de l'Amour nous permet de poser un regard de foi sur les choses et les personnes, sans les réduire à l'image que nous nous faisons d'elles.

Découvrir le mystère de la rencontre

Marie est là, assise dans le fauteuil. Elle se présente à Catherine dans une attitude d'accueil telle une mère qui veut passer un moment avec son enfant. Elle propose à Catherine un temps de partage. Son attitude d'écoute suscite chez elle la confiance affectueuse. *« Alors, regardant la Sainte Vierge, je n'ai fait qu'un saut auprès d'elle, sur les marches de l'autel, les mains appuyées sur les genoux de la Sainte Vierge... Là, il s'est passé un moment, le plus doux de ma vie. Il me serait impossible de dire ce que j'ai éprouvé »*. Catherine se sent à l'aise jusqu'à poser familièrement ses deux mains sur les genoux de Marie. Toutes les deux sont sur la même longueur d'onde : celle de l'Amour vrai, celle où chacun existe vraiment pour l'autre. Catherine fait l'expérience d'une vie nouvelle où la relation prend tout son sens dans la clarté de Dieu. Le cœur de Catherine est inondé par un flot de tendresse, de joie, d'amour, dont elle n'avait même pas idée. Même physiquement, elle se sent bien. Le privilège étonnant de cette rencontre, c'est que Catherine peut partager en toute simplicité le fond de sa vie, ses difficultés, ses déceptions. Parce que Marie l'écoute attentivement, elle la comprend et peut lui dire une parole adaptée qui réveille sa confiance. Cet échange unique ouvre chez Catherine un nouvel horizon.

Dans cet échange en vérité, la capacité d'attention de Catherine la rend apte à recevoir le message d'un Dieu qui n'est qu'Amour et Don : *« Dieu veut vous charger d'une mission... »*. Comme Dieu a eu besoin, un jour, de Marie pour se faire connaître, Il révèle à Catherine sa liberté à aimer le monde. Il lui propose un engagement à la mesure de sa liberté. De la même manière que le vieillard Siméon avait prédit à Marie qu'un glaive transpercerait son cœur, celle-ci précise à Catherine qu'elle rencontrera aussi des contradictions ; mais rien ne doit l'empêcher de remplir sa mission car Dieu sera avec elle. *« Vous aurez bien de la peine... vous serez contredite. Mais vous aurez la grâce ... ayez confiance »*. Catherine accueille cette mission, sûre que Dieu ne se contente pas de l'envoyer mais qu'Il est là, à ses côtés, pour la soutenir et l'encourager : *« Seigneur, que ta volonté soit faite !* La confiance de Catherine se fonde sur la certitude que le Seigneur, le premier, a mis sa confiance en elle.

Vivre la communion avec Dieu et les frères.

L'itinéraire de l'Apparition débouche pour Catherine sur la Rencontre eucharistique. Marie conduit progressivement Catherine à découvrir le double mouvement d'une même rencontre : Dieu et les frères.

« Venez au pied de cet autel ». En désignant l'autel, Marie indique à Catherine le cœur de la foi chrétienne : le Christ lui-même, et l'invite à approfondir le sens de l'Eucharistie, le reliant étroitement au service des frères. La nourriture de notre amour se trouve dans l'Eucharistie. En communiant au **Christ Serviteur**, qui donne sa vie pour le salut du monde, nous nous tenons à la source du don et nous devenons « sacrement » de sa présence pour nos frères.

Puis, Marie identifie les pauvres avec le *Serviteur souffrant* : « *La croix sera méprisée... on ouvrira de nouveau le côté de Notre Seigneur. Les rues seront pleines de sang... le monde entier sera dans la tristesse* ». Catherine participe à la foi et à la compassion de Marie. Elle se sent appelée à regarder les événements de mort, passés et à venir, qui dégradent le monde et elle est renvoyée à sa responsabilité dans la construction d'un monde de justice et de paix. Elle comprend aussi le désir de Marie de fonder une association au service des jeunes en détresse, pour leur donner une éducation humaine, chrétienne et apostolique. Marie ne retient pas Catherine, mais l'envoie vers son avenir. Sa vocation est de porter Dieu à ses frères et de rencontrer en retour le visage de Dieu sur les traits de ses frères, et particulièrement les plus défigurés.

Conclusion

Cette Apparition du 18 juillet n'est pas une parenthèse dans la vie de Catherine. Elle lui trace un chemin de lumière pour sa vie. Aujourd'hui, Notre Dame « de la Rue du Bac » nous invite aussi à vivre, à notre tour, cette démarche pour redécouvrir plus intensément les deux dimensions de la rencontre, celle des frères et celle de Dieu.

II –MARIE SUR NOTRE ROUTE, REFLET DU CŒUR DE DIEU

La rencontre du 18 juillet 1830 est instructive à bien des égards. A travers la personne de Marie, rayonnante de Dieu, le chemin spirituel effectué par Catherine est une proposition pour nous ouvrir à l'infini. Par Marie, c'est Dieu qui vient à notre rencontre, qui «*vient nous visiter*» (Lc.1, 68, 78). Pénétrant plus profondément le cœur de Marie, nous découvrons la passion amoureuse de Dieu et sa patience inlassable pour l'humanité.

L'Amour attend avec patience

L'expérience de la rencontre de Catherine est avec Marie avant tout une histoire d'amour. Par son approche progressive et discrète, Marie emprunte patiemment la voie de l'appivoisement au sens employé par le renard dans le conte de Saint Exupéry. La relation surnaturelle que Marie offre à Catherine n'est pas pour l'écraser de bonté condescendante ou d'exigences. Elle lui propose de vivre une rencontre en vérité, dans la lumière de Dieu, où chaque personne a besoin de l'autre, où chaque personne a besoin d'aimer. Toute la Bible ne retrace-t-elle pas l'inexplicable histoire d'amour de Dieu avec les hommes et l'infatigable confiance qu'Il s'obstine à leur donner ? Déjà, aux premières pages du livre de la Genèse, nous entendons les pas de Dieu qui se promène, parmi les arbres du jardin, en quête de l'homme et sa voix qui appelle comme celle d'un père cherchant son fils : « *Adam, où es-tu ?* » (Gn 3,8-9). Dans les autres pages, Dieu ne cesse de se présenter comme un amoureux venu à notre recherche, qui pleure de ne pas nous trouver et qui craint de nous perdre quand nous nous sommes laissés trouver, qui nous prend dans ses bras quand nous sommes épuisés ou blessés, qui se met à genoux devant nous pour nous laver les pieds, qui partage nos angoisses jusqu'à la mort et donne sa vie pour nous sauver. C'est Lui encore qui prépare la table de fête autour de laquelle Il nous invite à prendre place, avec la joyeuse espérance de nous voir tous réunis autour de Lui. Ainsi, le 18 juillet 1830, avec une simplicité toute familiale, Marie s'assied dans un fauteuil. Elle est là, présente, tout accueil, pure offrande. Elle est à la fois la Sœur, la Mère, l'humble Servante du Seigneur. Son attitude reflète et prolonge à la manière humaine l'attitude de Dieu révélée en Jésus lorsqu'il dit à Zachée :

« *Aujourd'hui, je m'invite chez toi* ». Jésus, mendiant d'amour, se tient humblement à la porte, et il frappe...

Dieu vient nous visiter, le plus souvent, sans faire de bruit. Il s'invite comme un ami. Il frappe à notre porte et attend respectueusement notre réponse, car Il ne peut contraindre à aimer. L'Amour ne possède pas, il s'offre. Dieu mendie notre oui, notre sourire. Dès qu'Il trouve chez nous la porte ouverte, Dieu ne demande qu'à entrer pour nous brûler le cœur de son Amour. Mais, lorsque nous l'accueillons chez nous, Il a déjà pris les devants pour nous accueillir chez Lui. Avec Marie, nous réalisons davantage que l'Amour de Dieu nous précède et que le nôtre n'est que réponse au sien.

L'Amour fait exister dans la vérité

Parce que Marie l'attend, Catherine se voit offrir la grâce d'exister en tant que personne. Toutefois, Marie lui impose auparavant un temps d'arrêt. N'est-ce pas une façon discrète de l'inviter à regarder d'abord en elle-même, à laisser son regard descendre dans la réalité et la fragilité de son être, afin de pouvoir y rencontrer « un autre regard », porteur de confiance ? Catherine apprend auprès de Marie à accueillir le don de Dieu, à exister par grâce. Alors, croisant son regard, Catherine reconnaît Marie car, personne, jusqu'à ce jour, n'a jamais posé sur elle un tel regard ... L'amour que Catherine reçoit dans la transparence du cœur de Marie la révèle à elle-même. Avec Marie, Catherine découvre le regard que Dieu porte sur elle et le prix infini de sa dignité.

Quand Dieu nous ouvre son cœur, Il nous achemine à comprendre l'intime profondeur de son Alliance : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.... Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que vous soyez comblés de joie* » (Jn 15). Nous sommes tous convoqués au Buisson Ardent, à nous laisser illuminer de l'intérieur, à laisser Dieu visiter notre cœur pour notre plus grand bonheur.

L'Amour écoute et s'ajuste à l'autre

Dans un tel climat de confiance, Catherine peut se montrer telle qu'elle est, dire ce qu'elle pense en vérité, sans crainte d'être jugée. En s'intéressant à tout ce qui fait sa vie, Marie lui révèle toute son importance, elle lui permet de lui dévoiler la part d'elle-même la plus intime. Après l'avoir longuement écoutée, Marie lui dit une parole de compréhension et lui donne quelques conseils pour l'aider à surmonter ses difficultés. « *Elle me dit la manière de me conduire dans mes peines* » dit Catherine. Ce dialogue entre Marie et Catherine nous fait entrer dans la compréhension du mystère du Dieu Trinité où échange et dialogue entre le Père, le Fils et l'Esprit sont éternels, où l'amour circule sans cesse entre eux, où chacune des personnes donne et reçoit de l'autre.

Comme Jésus avec Nicodème, la Samaritaine, l'aveugle-né, ... Dieu nous traite avec un extrême respect. Son écoute et sa compassion nous aident à donner sens aux événements de chaque jour, surtout à ce qui est banal, répétitif, parfois pesant et à découvrir la joie cachée au cœur des moindres événements de chaque jour. En écoutant la Parole de Dieu, notre cœur s'accorde aux vues de Dieu pour entendre les appels du monde et offrir des réponses selon son cœur.

L'Amour suscite le dynamisme missionnaire

Dans cet entretien, Marie n'arrête pas Catherine pour elle-même, Elle l'enfante pour Dieu. Marie la conduit sur le chemin de la mission : « *Faites-tout ce qu'Il vous dira* » (Jn 2,5). Parce que Marie l'a vécu elle-même, elle peut le dire à Catherine comme elle l'a dit aux serviteurs des noces de Cana. Catherine est chargée de mission. Elle est chargée d'une œuvre qui la dépasse. Les ressources cachées en Catherine se mêleront toujours davantage à la vie même de Dieu. Catherine sera travaillée et creusée de l'intérieur. Marie éveille en elle une extraordinaire confiance en Dieu. Bonne éducatrice, elle suscite en Catherine les énergies de l'Amour et s'engage à la soutenir pour qu'elle s'épanouisse dans le don d'elle-même, malgré des sacrifices.

Toute mission est la diffusion de la vie. L'amour se donne, se rayonne comme l'Esprit de Pentecôte qui enflamme la terre et la transforme en Buisson Ardent. Dieu s'engage à nous accompagner, à nous donner son Esprit qui soutient dans l'épreuve, donne la paix et conduit à la joie. Greffé sur Lui, notre amour ne manquera jamais de dynamisme et de vie.

L'Amour se donne jusqu'au bout

La tristesse qui se lit sur le visage de la Vierge, lorsqu'elle évoque les malheurs de l'humanité, révèle combien Marie communique à la souffrance de ses enfants. « *La Croix sera méprisée. Le sang coulera. On ouvrira de nouveau le côté de Notre Seigneur. Les rues seront pleines de sang* ». L'humanité vit souvent des époques de crise provoquées par le péché et l'égoïsme. Lorsque les Israélites étaient tenus en esclavage en Egypte, « *Dieu entendit leurs gémissements* » (Ex.2,23-25). Appelant Moïse à son service, Dieu épouse la cause de son peuple (Ex 6,6). A Noël, Dieu épouse la condition humaine pour que nous puissions partager la vie divine. Et son Amour pour nous ira jusqu'à donner cette vie humaine qu'il a voulu partager avec nous. L'heure suprême de l'Alliance sera celle de la Croix où l'amour est plus fort que le mal. Pour Marie, partout où le pauvre est malmené, c'est Dieu que l'on frappe. Elle voit, en tout homme maltraité, son fils Jésus persécuté, torturé, exécuté. Elle amène Catherine à prendre davantage conscience de la misère de son peuple. De la même manière qu'au Cénacle, en prière avec Marie, les disciples sont devenus « Apôtres », Catherine est provoquée à prier pour l'humanité entière et à suivre son Dieu sur le chemin de l'Alliance.

Dieu a en horreur le mal, l'injustice, toute forme d'égoïsme. Il nous invite à participer d'une manière active à l'œuvre du Salut. « *Les torrents ne peuvent éteindre l'amour, les fleuves ne l'emporteront pas* ». (Ct.8,7). Le don de son Amour est un appel au témoignage et à la responsabilité. L'Amour ne vit que s'il se partage. Marie fait de nous des personnes, au cœur travaillé par l'Amour, qui deviennent capables de compassion et de communion, dans l'oubli de soi, jusqu'à l'extrémité du don.

Conclusion

Le récit du 18 juillet 1830 trace l'expérience d'un Amour qui transporte. Pour Catherine, le message de cette Apparition est avant tout accueil de l'Amour et responsabilité de le rayonner. Les 45 années de vie missionnaire de Catherine, vécues dans la discrétion et l'effacement, nous donnent à penser que l'expérience spirituelle de cette nuit du 18 juillet lui a permis de comprendre, au plus profond d'elle-même, ce qu'est la mission. Elle n'est pas un acte volontariste qui dépendrait de nous, elle est « Vie de Dieu » qui nous travaille, nous dépouille, nous pénètre et devient féconde. La source ne peut couler que du « côté ouvert ».

Marie, qui est à la naissance et au cœur de l'Église, est le modèle de l'humanité réussie dans l'Amour. Sa beauté, contemplée par Catherine, se lira dans ses gestes tout simples de Fille de la Charité. Chaque jour, Catherine ira puiser « *au pied de l'autel* » la confiance qui lui est faite.

Sœur Anne PREVOST

Fille de la Charité

José-Marià ROMÁN cm

Saint Vincent de Paul, Biographie

Alzani Editore, mars 2005

Pourquoi cette vie de saint Vincent du Père José-Marià ROMÁN, n'a-t-elle pas été traduite plus tôt en français ? Elle l'a été en d'autres langues et depuis de longues années. Pourquoi ce long avent français ? Le fait est qu'il aura fallu attendre presque un quart de siècle pour découvrir cette vie de saint Vincent. Ce livre est la traduction française de «San Vicente de Paul» tome I, Biographia de José-Maria ROMÁN cm. paru en septembre 1981, à la BAC «*Biblioteca de Autores Christianos*» de Madrid. Le second tome, lui, était consacré à la spiritualité de saint Vincent et proposait un choix d'écrits. Le Visiteur de la Province CM de Madrid a autorisé la publication de cette traduction.

Nous connaissons bien José-Marià ROMÁN grand connaisseur et amoureux de saint Vincent. Il était en 1981, l'un des meilleurs connaisseurs du Fondateur de la Mission et de son temps. Il nous donne ici le fruit de ses recherches sur saint Vincent et le XVIIe siècle.

Comme le dit l'éditeur espagnol : «*L'auteur s'est efforcé de laisser la parole au saint, chaque fois que c'était possible. La plupart du temps c'est Vincent lui-même qui nous raconte son histoire. C'est surtout lui qui nous transmet son message ; prendre la charité comme une mission dans sa propre vie.*»

Cette vie — la Nème des vies de Vincent — est une étude historique et critique. Elle est le fruit d'une longue fréquentation du Fondateur de la Mission ; chaque assertions, citations sont appuyées sur les documents et les recherches scientifiques.

Cette biographie a été écrite il y a vingt trois ans. Depuis, les chercheurs ont poursuivi leurs investigations, de nouveaux documents ont été trouvés en particulier par le Père Bernard KOCH cm. Ici ou là des corrections ou des ajouts s'imposeraient ; par exemple sur la Captivité à Tunis, l'état de la ville et de la paroisse de Châtillon, le prieuré de St-Léonard-de-Chaume. Le père Roman aurait souscrit sans nul doute à ces précisions, tellement sa rigueur historique était aux avant-postes des découvertes scientifiques. Toutefois, par choix et respect de l'œuvre majeure de sa vie, nous avons voulu conserver le texte du père ROMÁN dans son intégrité et rehausser ainsi la mémoire du Père qui nous a quitté en février 2002.

La traduction de cet important ouvrage, dont le lecteur appréciera la qualité et la finesse, a été réalisée par des confrères français : André SYLVESTRE, le regretté Jules VILBAS, le tout repris et harmonisé par Jean-Marie LESBATS. Grâce soient rendues à leur travail et à leur persévérance pour notre plus grand bonheur.

José-Marià ROMÁN
Saint Vincent de Paul
Editions ALZANI – Pinerolo (Italie)
150 x 210 — 822 pages
ISBN 88-8170-240-1
35 €

- Procure de la Mission, 95 rue de Sèvres, 75006 PARIS
- Economat, 140, rue du Bac, 75340 PARIS cedex 07

La poignée de porte

Un peintre faisait un tableau d'une « maison de paix ».
Elle était grande, robuste et solide comme l'arche de Noé.
Les couleurs étaient agréables et harmonieuses.
Tout était très paisible.

Un petit garçon regardait attentivement le tableau.
Soudain, il demande :
*« Papa, il manque quelque chose à ce tableau.
Il manque la poignée de la porte.
Comment la paix peut-elle entrer dans cette maison ? »*

Le père, un peu étonné, répondit :
*« Le peintre n'a pas oublié la poignée, il l'a simplement supprimée.
La paix ne peut entrer dans une maison
que si nous lui ouvrons la porte de l'intérieur
et la laissons demeurer chez nous ».*

Groupe de Sœurs allemandes,
Session vincentienne internationale (Paris, juin 2005)